

## SOMMAIRE

### PROTECTION DE LA NATURE

Quand la nature fait le ménage, par Philippe BRUNEAU de MIRE, p. 101

### ORNITHOLOGIE

Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs. Hiver 1997-1998, par Benoît PAEPEGAEY, p. 103

Première observation régionale de la Bernache cravant (*Branta bernicla*), par Jean-Philippe SIBLET, p. 109

Troisième observation régionale du Bécasseau tacheté (*Calidris melanotos*), par Jean-Philippe SIBLET, p. 111

### BOTANIQUE

Etude sommaire de deux espèces de la forêt alluviale dans la Bassée : la Vigne sauvage, *Vitis vinifera* ssp. *sylvestris* et l'Orme lisse, *Ulmus laevis*, par Christophe PARISOT, p. 112

### ENTOMOLOGIE

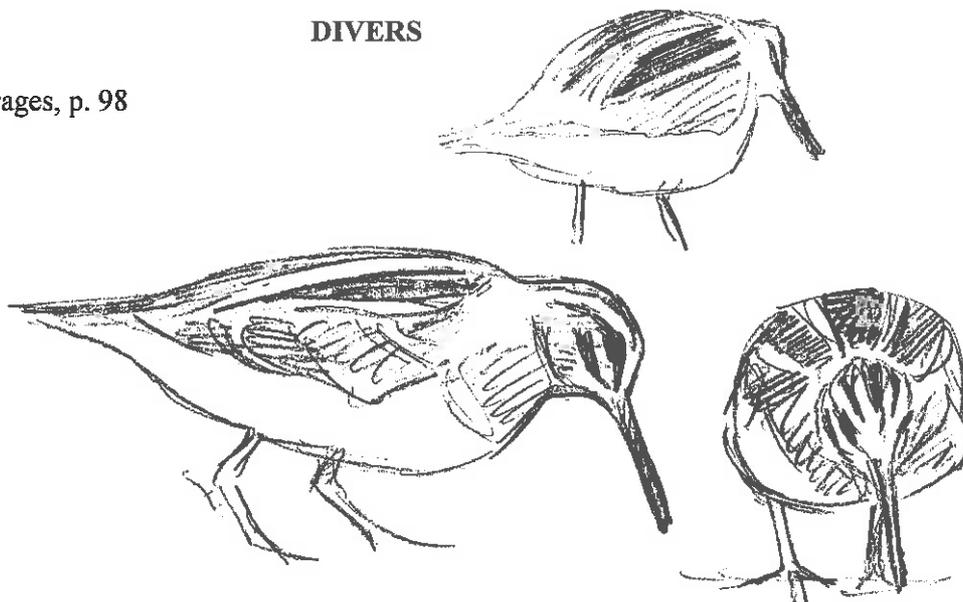
L'année lépidoptérique, millésime 1998, en forêt de Fontainebleau et dans ses environs, par Christian A. GIBEAUX, p. 125

### METEOROLOGIE

Le temps à Fontainebleau : juillet à décembre 1999, p. 139

### DIVERS

Analyses d'ouvrages, p. 98



## - ANALYSES D'OUVRAGES -

**Montereau et la brie verte**, par Gilbert-Robert DELAHAYE. Editions Presses du Village - C. de Bartillat (1 bis, vallée de l'Eglise, 77139 Etrepilly).

Montereau et la Brie Verte, 17<sup>ème</sup> et dernier ouvrage de la collection pays de Seine-et-Marne éditée par Les Presses du Village - Christian de Bartillat, s'attache à la présentation de la Brie verte, une région assez peu connue de la Seine-et-Marne. Lovée dans la boucle que forme la vallée de la Seine entre Montereau et Melun, cette contrée s'étend sur un plateau calcaire que recouvre une masse argileuse ; l'humidité du sol qui en résulte lui a conféré jusqu'à une date récente un caractère inhospitalier que renforçait une couverture forestière dense. Ce caractère verdoyant, très prisé aux époques où la chasse était la distraction de l'élite, va marquer toute son histoire. Il lui vaut d'être maintenant une région recherchée pour la qualité de son cadre de vie.

Indépendamment du rappel de l'histoire et de la présentation des sites et des monuments, Gilbert-Robert Delahaye, d'une vieille famille de cette contrée, a très bien su en saisir l'âme particulière. Il explique que ces sols pauvres, humides et froids, qui furent pendant deux millénaires un handicap pour l'agriculture, pourrait bien s'avérer, à l'aube du troisième, un incomparable avantage. Ce riche manteau forestier, est, en effet, un conservatoire naturel, spontanément préservé.

Richement illustré de nombreuses photographies et illustrations (dont la plupart sont de l'auteur) cet ouvrage est une acquisition indispensable. Il faut féliciter chaleureusement notre collègue d'avoir su nous faire partager avec son talent habituel la passion qu'il nourrit pour cette région naturelle.

**Promenade et nature en Gâtinais**, par Les Corbeaux Gâtinais-Nature (136 rue du Maréchal Leclerc, 45200 Amilly).

L'Association des Corbeaux du Gâtinais vient de publier, avec l'appui du Conseil Régional de la Région Centre un remarquable petit ouvrage concernant le Gâtinais autour de Montargis, région qui fait partie du secteur d'étude de l'ANVL. L'opuscule commence par une évocation de cette petite région, sur les aspects géographiques, géologiques et écologiques. Suivent ensuite la description extrêmement détaillée de 18 circuits, qui permettra aux lecteurs de découvrir les multiples richesses de ce territoire. Chaque circuit présente un itinéraire de base et une extension pour les plus courageux. Les commentaires, centrés sur la découverte de la faune et de la flore n'oublie pas les éléments remarquables du patrimoine historique. La troisième partie présente les différents milieux naturels ainsi que la faune et la flore qui les caractérisent. La dernière partie est un petit guide du naturaliste qui fourmille d'informations pratiques très utiles. L'ouvrage se conclut par une abondante liste d'adresses utiles et une bibliographie.

Abondamment illustré d'une iconographie intégralement en couleur, ce petit livre dont le format permet un transport aisé, doit absolument figurer dans tous les sacs des promeneurs naturalistes qui fréquentent cette région. Nos collègues Christophe Parisot, Catherine Longuet et Jean-Pierre Méral ont collaboré à cet ouvrage collectif. Jean-Pierre Méral est notamment l'auteur de près de 70 photographies. On ne peut que remercier les auteurs de cette initiative en espérant qu'elle fasse des émules dans les régions voisines.

Jean-Philippe SIBLET

**Les oiseaux de la Loire**, par Philippe Rimbert (LPO-LOIRE, Maison de la Nature 4 rue de la Richelandière, 42100 Saint-Etienne).

Nouvelle venue dans la liste qui commence aujourd'hui à devenir longue des avifaunes départementales ou régionales, celle de la Loire permet de mettre en valeur la grande richesse ornithologique de ce département. Celle-ci est évidemment liée à la variété des milieux que l'on y rencontre, de la haute montagne jusqu'à la plaine alluviale. Elle résulte également de sa situation en limite des influences méditerranéennes et boréales.

Après une description des différentes régions naturelles de ce département, on trouve une vingtaine de circuits qui permettront aux promeneurs de découvrir l'essentiel de l'intérêt ornithologique de ce département. Le corps de l'ouvrage est constitué d'une liste systématique des espèces fréquentant le département. Le statut de chacune d'entre elles est détaillée, ainsi que toutes les observations pour les plus rares. L'ouvrage s'achève sur un tableau synthétique et une bibliographie.

Cette monographie est très largement illustrée de photos et de dessins, excellents pour la plupart (on retiendra notamment les très belles aquarelles de Philippe Vanardois). Il faut également féliciter l'auteur d'avoir su se procurer des clichés illustrant des oiseaux effectivement photographiés dans la Loire (à quelques rares exceptions près, comme par exemple les Mouettes tridactyles de la page 107 !).

Il s'agit donc d'un ouvrage non seulement indispensable pour les ornithologues susceptibles de fréquenter régulièrement ou occasionnellement ce département, mais également pour tous ceux qui souhaitent obtenir des informations précises sur cette zone particulièrement riche. C'est également une contribution qui arrive à point nommée pour faire le point sur l'avifaune de la Loire, à l'aube de l'an 2000.

Jean-Philippe SIBLET

**Insectes remarquables Loire Moyenne et Région Centre**, par l'Association Tourangelle et Ligérienne (ouvrage disponible chez Bernard Lemesle, 27, rue A. Renoir, 37540 St-Cyr-Sur-Loire, au prix de 135 f, port non compris)

L'Association « Entomologie Tourangelle et Ligérienne » vient, grâce à un financement du Conseil Régional de la Région Centre (décidément très en pointe en matière d'édition scientifique !) d'éditer un fort joli ouvrage sur les insectes remarquables de cette région. D'emblée présenté comme destiné au grand public, cet ouvrage fait toutefois preuve d'une grande rigueur scientifique, prouvant, s'il en était encore besoin, que science et pédagogie peuvent faire bon ménage.

Le livre débute par une présentation générale des insectes (origine, évolution, anatomie reproduction, développement, classification, et un chapitre sur les causes de disparition des insectes et le rôle joué par l'homme dans cette évolution). Sont ensuite présentées environ 200 espèces choisies pour leur caractère remarquable (rareté, morphologie, biologie...). Chaque monographie comprend une description de l'espèce, des indications sur sa biologie, sa sensibilité, et les mesures de gestion des milieux susceptibles d'assurer sa conservation. Le tout est ponctué de nombreuses illustrations couleurs des espèces et des milieux qui les abritent. L'ouvrage se termine par un lexique très complet et très utile.

Ouvrage collectif (près de 35 auteurs y ont collaboré sous la direction de Bernard Lemesle et Roger Cloupeau), il est d'une acquisition obligatoire pour tous les entomologistes de l'ANVL. En effet, la plupart des espèces décrites fréquentent également notre secteur d'étude. Plus généralement, le naturaliste trouvera un réel plaisir à sa lecture, son prix modique devant largement contribuer à son succès.

Jean-Philippe SIBLET

**Bibliographie d'ornithologie lorraine**, par Yves Muller (disponible chez l'auteur, la Petite Suisse, 57230 Eguelshardt au prix de 180 F 30 F de port).

Numéro spécial de la revue d'ornithologie « Ciconia », La bibliographie d'ornithologie lorraine est le dernier produit des travaux d'Hercule menés depuis de nombreuses années par Yves Muller dans ce domaine. Déjà auteur de deux tomes de la Bibliographie d'ornithologie française (1945-1965 et 1966-1980, le troisième attendu avec impatience devant paraître prochainement), le voilà qui s'attaque aux bibliographies régionales en commençant par celle d'une de ses régions de prédilection, la Lorraine. Le fruit de son travail est un monument de près de 600 pages, répertoriant 1130 références bibliographiques classées par noms d'auteurs, par périodiques, par secteurs géographiques, par espèces et enfin par thèmes. On notera également un chapitre introductif très intéressant sur l'histoire de la recherche ornithologique en Lorraine.

Face au développement exponentiel des publications ornithologiques au cours des 20 dernières années et à la difficulté d'accès de la littérature « grise » un tel ouvrage est une source incomparable d'informations et de références. Elle rend inexcusable la publication d'articles concernant la région Lorraine sans la mention d'une liste bibliographie sérieuse et complète ! Il faut féliciter l'auteur de ce travail dont l'intérêt dépasse largement les frontières régionale de la Lorraine et que tout ornithologue sérieux se doit de posséder dans sa bibliothèque. Afin de rendre l'ensemble moins aride, l'auteur a eu l'excellente idée de ponctuer ce livre de très belles aquarelles d'un artiste, Dominique Dubost, malheureusement récemment disparu, mais dont le talent nous est révélé grâce à Yves Muller. Nul doute qu'un tel travail n'engendre des vocations dans d'autres régions françaises, malheureusement en partie inhibées par le travail nécessaire à une telle entreprise !

Jean-Philippe SIBLET



## PROTECTION DE LA NATURE

### QUAND LA NATURE FAIT LE MENAGE

Par Philippe Bruneau de Miré<sup>1</sup>

La récente tornade qui s'est abattue sur Fontainebleau comme sur d'autres régions de France a été ressentie à juste titre comme une grande catastrophe. Le spectacle offert par la forêt ce matin du 26 décembre 1999 était celui d'un champ de bataille. La plupart des axes routiers débouchant sur l'Obélisque étaient impraticables. Ceux restés ouverts obligeaient à slalomer entre des houppiers affalés sur la chaussée. Cette vision apocalyptique de la grande colère de la nature avait du moins le mérite de rappeler l'insignifiance de l'homme devant les éléments. Celui-ci a construit son domaine comme la fourmi sa fourmilière qu'un coup de pied vient renverser. Voilà un rappel à la modestie, sentiment essentiel qui relativise son rôle dans l'Univers.

C'est maintenant l'heure des bilans. Le mot est lâché et chacun fait ses comptes. C'est là la différence de fond entre l'être humain et l'animal. Sitôt détruite, la fourmi rebâtit sa fourmilière. L'homme, lui, fait des bilans. Et l'acte n'est pas innocent.

On nous annonce en effet qu'un effort particulier sera fait pour reconstruire la forêt. Car on feint de croire que la forêt est œuvre humaine. Exploiter n'est pas construire. Tout au contraire l'action de l'homme a été de défricher pour aménager nos campagnes. Serait-on aveuglé par l'orgueil ou le content de soi ? Bien sûr ici ou là de bonnes âmes s'interrogent. Il n'est que de voir les parcs des châteaux. Les jardins à la française incarnent la puissance régaliennne. Ils ont été les premiers touchés. Les plantations de pins ont aussi beaucoup souffert. Les immenses champs de résineux des Vosges qui ont remplacé les feuillus sont tombés comme des quilles. A Fontainebleau c'est autour des secteurs dégarnis par les coupes à blanc comme aux Ventes à la Reine que les dommages sont les plus évidents. Tout porte à croire que l'homme n'a fait qu'ouvrir la porte à la force destructrice.

Alors il faut souhaiter un retour à la raison. Tout Trianon ménage son Hameau. Mais est-ce vraiment une marque de l'esprit français ? N'oublions pas que c'est une Autrichienne qui a voulu ce dernier. Pourtant Vienne a aussi importé son Versailles à Schönbrunn. Le sentiment d'orgueil engendre par contre-coup l'humilité. Le puissant cherche à se recycler dans le rêve ou le désordre. Mais en perd-il pour autant l'envie de dominer ?

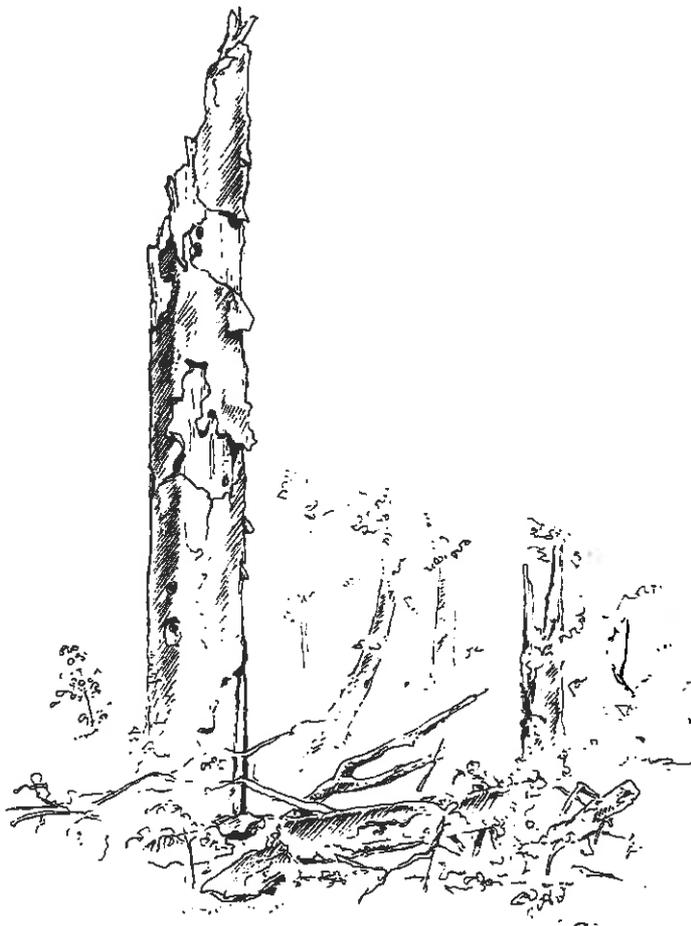
Pour moi, pardon aux victimes, le bilan de la catastrophe est plutôt positif. La gestion forestière y révèle ses faiblesses. En tirera-t-on les leçons ? Il faut évidemment l'espérer et rien que cela serait déjà bénéfique. D'autant que tout porte à croire qu'un tel événement ne restera pas isolé. Même si rien ne permet d'affirmer un changement climatique, perceptible seulement sur le long terme, nul ne conteste cependant une augmentation de l'effet de serre, œuvre de notre pollution. Un accroissement même minime de la température favorise les contrastes thermiques et par là les tempêtes et les inondations. Les exemples s'en multiplient de par le Monde et personne ne se sent plus à l'abri d'un nouveau cataclysme. Fontainebleau en a connu deux majeurs en 10 ans et cet intervalle pourrait se réduire à l'avenir. Il faut donc rester sur ses gardes.

Mais le vrai bénéficiaire serait la biodiversité. Comment l'expliquer ? Une récente enquête menée à ce propos semble indiquer qu'elle soit favorisée par certains chamboulements<sup>2</sup>. En effet les

<sup>1</sup> 10, rue Charles Meunier, 77210 Avon

milieux gérés par l'homme dans l'optique d'un meilleur rapport tendent spontanément à s'appauvrir. Comme toute monoculture, les champs d'arbres sont d'une infinie tristesse face à la forêt mixte aux essences diversifiées. Mais celle-ci ne dispose que de surfaces de plus en plus restreintes où ne peuvent s'exprimer tous les cas de figures. Dans une forêt aux ressources limitées, chacun pour survivre doit se spécialiser. L'uniformité n'offre pas de place pour tous. Le cas des zones de plaine est donc des plus sensibles. Aussi les terrains d'exercice militaire dégagés du souci de rendement sont-ils pain béni dans une nature que le profit par ailleurs aseptise. De même les lieux ouverts aux ébats du public où le besoin d'espace se substitue à la rentabilité. Ainsi les tornades, multipliant les chablis, sites de nymphose ou de nidification pour de nombreux insectes, créant des clairières bénéficiant de l'ensoleillement qu'exige le développement d'une flore et d'une faune sylvoicole manquant sous les boisements denses, enrichissant le sol de la chute de bois mort nécessaire à la survie d'espèces aujourd'hui raréfiées par suite de la pratique du brûlis des houppiers après la coupe, en un mot rétablissant un cycle sylvogénétique normal forgé au cours des âges mais entravé par l'homme, ne peuvent être que bénéfiques pour un retour à des conditions naturelles dont l'urgence se fait de plus en plus sentir face aux dégradations de notre environnement dont nous commençons à payer le prix.

Une interrogation demeure. Devant les enjeux économiques importants, l'Etat-Providence promet de reconstruire la forêt. Les mêmes démons surgissent à nouveau, du moins dans les médias. Il faut donc rester vigilants. Car qu'entend-on par reconstruire quand la nature sait gratuitement mieux faire que des théoriciens coûteux ? Certes il n'est pas question de pénaliser ceux qui vivent de la forêt. Mais on nous parle de chute des cours due à la surproduction. La pénurie n'est donc pas immédiate si elle risque de se produire. Est-il raisonnable de créer de nouveaux bûcherons pour débarder d'urgence et qui demain seront sans travail ? La forêt n'est pas une voiture qu'on peut retaper après l'accident. Une page a été tournée. Ne cherchons pas à revenir en arrière. Profitons au contraire de l'aventure pour en tirer les enseignements.



<sup>2</sup> Bruneau de Miré Ph. (à paraître).-L'homme et la biodiversité. Le cas de la Forêt de Fontainebleau. *Bulletin de la Société entomologique de France*. 105.

## ORNITHOLOGIE

### ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS ET DE SES PROCHES ENVIRONS

- Hiver 1997-1998 -

-O-O-O-O-O-O-

Période du 1<sup>er</sup> décembre 1997 au 28 février 1998

**Compilation et rédaction :** Benoît PAEPEGAEY

**Observateurs :** Bernard & Dominique BOUGEARD (BB), Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT), Rémi DUGUET (RD), Alain GIRARDEAU (AG), François LEGENDRE (FL), Benoît PAEPEGAEY (BP), Christophe PARISOT (CP), Franck PARISOT (FP), Jean-Philippe SIBLET (JPS), Laurent SPANNEUT (LS).

### INTRODUCTION

Cet hiver deux périodes sont à distinguer au niveau climatique. Les mois de décembre et janvier, relativement doux, ont permis l'observation d'espèces dont la présence hivernale est remarquable : Chevalier gambette, Bécassine sourde ainsi que de nombreux Pouillots véloces. En revanche, l'arrivée avec le mois de février d'une vague de froid entraînant le gel de la majorité des plans d'eau fera disparaître ces espèces. Ce phénomène sera toutefois d'une durée trop courte pour permettre l'apparition d'oiseaux plus nordiques chassés par le froid mis à part une grande Aigrette et quelques Oies cendrées. Il en résultera un mois de février pauvre en observations.

Un événement notable ressort pourtant de cet hiver : l'hivernage en nombre de la Nette rousse. Si l'origine sauvage de ces oiseaux ne fait aucun doute, leur provenance demeure inconnue. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une bonne nouvelle pour une espèce qui voit son nombre d'hivernants en France diminuer ces dernières années. On ne peut que souhaiter qu'il ne soit pas sans suite.

### LISTE SYSTEMATIQUE

**GRÈBE CASTAGNEUX** (*Tachybaptus ruficollis*) : Les comptages de la mi-janvier donnent un résultat moyen : 75 oiseaux.

**GREBE HUPPE** (*Podiceps cristatus*) : de belles arrivées ont lieu à la mi-décembre : 360 individus en Bassée dont 230 à Cannes-Ecluse le 14/12. Les comptages de la mi-janvier fournissent 741 oiseaux.

**GRÈBE JOUGRIS** (*Podiceps grisegena*) : un seul oiseau est signalé : du 28/12 au 27/1 à Egligny (LS *et al.*). Il est chassé par le gel des plans d'eau fin janvier.

**GRAND CORMORAN** (*Phalacrocorax carbo*) : pas de grands groupes rapportés ; 1269 oiseaux sont comptés à la mi-janvier. Pas de comptages des dortoirs.

**HÉRON CENDRÉ** (*Ardea cinerea*) : les comptages de janvier fournissent 107 individus.

**GRANDE AIGRETTE** (*Egretta alba*) : l'oiseau contacté entre le 29/1 et le 4/2 à Nogent/Seine, Aube (FP, CP *et al.*), a probablement été chassé de ses quartiers d'hivernage par le gel. Le canal évacuateur des crues de la centrale, non entièrement gelé, a offert un refuge à cet oiseau. L'espèce y est désormais annuelle.

**CYGNE TUBERCULÉ** (*Cygnus olor*) : beaux regroupements en Bassée : 51 à Barbey le 14/12 puis 40 à Marolles le 3/1. 197 individus sont recensés à la mi-janvier.

**OIE CENDRÉE** (*Anser anser*) : 4 oiseaux à Barbey le 2/2 sont arrivés avec le coup de froid. Les autres observations concernent des groupes en migration pré-nuptiale vus en vol : 4 le 14/2 à Thomery, 50 le 22/2 à Avon.

**OIE INDETERMINEE** (*Anser sp.*) : 10 en vol nord à Thomery le 22/2.

**BERNACHE DU CANADA** (*Branta canadensis*) : la population de Fontaine-le-Port est en essor : maximum 28 les 8 et 9 février.

**TADORNE DE BELON** (*Tadorna tadorna*) : d'abord 9 à la Grande-Paroisse le 6/12 puis toutes les observations sont réalisées à Marolles : 1 femelle du 27/12 au 17/1, ponctuellement accompagnée (2 du 31/12 au 4/1, 5 le 11/1).

**CANARD SIFFLEUR** (*Anas penelope*) : discret cet hiver. Très peu noté avant le 25/12 (2 à Barbey le 6/12). Puis Marolles et Barbey accueillent 3 à 4 hivernants du 25/12 au 11/1. Un faible total de 10 oiseaux est recensé à la mi-janvier et seuls 6 ou 7 oiseaux seront vus en février, tous à Marolles.

**CANARD CHIPEAU** (*Anas strepera*) : seul Marolles accueille des oiseaux tout au long de la période (maximum 13 le 25/1). Hors Marolles, on note 13 oiseaux en décembre, 20 en janvier (14 le 11 sur deux sites) et 21 en février (19 à Nogent le 1<sup>er</sup>).

**SARCELLE D'HIVER** (*Anas crecca*) : l'étang de Villefermoy est le seul site d'hivernage. On y compte jusqu'à 31 oiseaux le 17/1. Les autres sites n'apportent que 10 données pour 31 oiseaux, toutes en janvier sauf 1 à Grisy le 15/12. L'espèce disparaît de la région début février lors du gel. Deux oiseaux le 28 février à Marolles sont les premiers migrateurs de retour.

**CANARD COLVERT** (*Anas platyrhynchos*) : les comptages de janvier donnent 2360 oiseaux.

**CANARD PILET** (*Anas acuta*) : aucune donnée.

**CANARD SOUCHET** (*Anas clypeata*) : espèce classiquement rare en hiver. Hormis 3 à Galetas (89) le 9/1 (BB), les 4 observations concernent des mâles isolés déplacés par la vague de froid. Pour l'anecdote, un crâne est trouvé à Marolles le 27/12.

**NETTE ROUSSE** (*Netta rufina*) : sans doute l'espèce de cet hiver. Si elle se montrait habituellement en très petit nombre, son statut régional a radicalement changé avec un hivernage sans précédent. Faisant suite à un nombre record compté à l'automne, 40 individus sont présents à la mi-janvier. Le site de Barbey accueille la majorité des hivernants avec un maximum de 33 oiseaux début janvier (JPS *et al.*) et une moyenne de 23 oiseaux par observation (n=11) tout au long de l'hiver. La dispersion amène des oiseaux isolés ou par petits groupes à fréquenter l'ensemble de la Bassée, notamment le site de Cannes-Ecluse qui accueille jusqu'à 8 oiseaux le 31/1.

**FULIGULE MILOUIN** (*Aythya ferina*) : les comptages de la mi-janvier fournissent 1398 chiifre assez important pour un hiver doux.

**FULIGULE MORILLON** (*Aythya fuligula*) : 1168 oiseaux sont comptés à la mi-janvier mais les maxima sont atteints début février après la vague de froid avec notamment 675 individus à Cannes-Ecluse le 6.

**FULIGULE MILOUINAN** (*Aythya marila*) : aucun oiseau.

**EIDER A DUVET** (*Somateria mollissima*) : une nouvelle donnée pour cette espèce maritime qui reste rare dans la région : un mâle immature du 28 décembre au 11 janvier à Vimpelles.

**MACREUSE BRUNE** (*Melanitta fusca*) : 2 femelles à la Grande-Paroisse le 27/12, puis une femelle et un jeune mâle à Cannes-Ecluse du 3/1 au 17/2 (LS *et al.*).

**GARROT A OEIL D'OR** (*Bucephala clangula*) : comptabilité toujours compliquée pour cette espèce mobile. Décembre : arrivées classiques en milieu de mois (3 à Cannes-Ecluse et 1 à Barbey le 14). Premier groupe important : 14 à Cannes-Ecluse le 20. Janvier : les nombres sont faibles tout le mois et seules 9 femelles sont trouvées lors des comptages d'oiseaux d'eau. Février : les maxima de l'hiver sont obtenus ce mois à Cannes-Ecluse (17 le 6) mais les totaux décroissent rapidement et le dernier oiseau est vu le 23.

**HARLE COURONNE** (*Mergus cucullatus*) : Eespèce échappée de captivité, originaire d'Amérique du nord. Une femelle sur la Seine à Fontaine-le-Port du 8 au 12 février (JPS *et al.*), probablement déjà présente à la mi-janvier (J.L.Déniel).

**HARLE PIETTE** (*Mergellus albellus*) : le premier arrivant est un mâle, noté à Marolles du 28/12 au 4/1. Ensuite les maxima sont atteints à la mi-janvier : 11 le 11 (8 dont 3 mâles à Cannes). En l'absence de vague de froid durable, peu d'oiseaux sont notés : seulement 6 données pour 9 individus pour tout l'hiver, hors comptages de mi-janvier.

**HARLE BIÈVRE** (*Mergus merganser*) : comme pour l'espèce précédente, les circonstances climatiques ne permettent pas d'arrivée importante. Seulement deux oiseaux : femelle à Chatenay/Seine les 10-11/1, femelle à Nogent/Seine (Aube) le 29/1.

**BUSARD SAINT-MARTIN** (*Circus cyaneus*) : peu présent cet hiver. 7 données en décembre, 9 en janvier, 6 en février.

**EPERVIER D'EUROPE** (*Accipiter nisus*) : 5 données en décembre, 3 en janvier et 5 en février.

**BUSE VARIABLE** (*Buteo buteo*) : 14 données pour 23 individus en décembre (5 à Pont/Seine le 20) puis 18 pour 20 individus en janvier et seulement 5 pour 6 oiseaux en février. Ces données sont trop partielles pour refléter le statut de cette espèce dans notre région. Les observateurs sont invités à noter tout contact avec des buses.

**FAUCON ÉMERILLON** (*Falco columbarius*) : deux oiseaux, mâle à Montereau (La Villotte) le 5/2 et mâle en plaine de Bazoches le 28/2.

**FOULQUE MACROULE** (*Fulica atra*) : 5111 individus sont comptés à l'occasion des recensements de mi-janvier. Les maxima sont de 875 à Grisy et 860 à Barbey le 11/1.

**GRUE CENDRÉE** (*Grus grus*) : une donnée de migration. 40 en vol à Varennes le 27/2 (LS).

**PLUVIER DORÉ** (*Pluvialis apricaria*) : seulement 6 données dont un groupe notable : 400 à Courtry le 24/12.

**VANNEAU HUPPÉ** (*Vanellus vanellus*) : un passage est noté fin décembre : 6000 à Barbey le 20/12 puis 3000 à Courtry le 24 et à Marolles le 27. L'espèce est ensuite peu notée en janvier et presque absente en février après la vague de froid.

**BÉCASSINE DES MARAIS** (*Gallinago gallinago*) : on note un beau début d'hivernage à Réau (Le Plessis-Picard) : 19 le 12/12 puis 20 le 5/1. En dehors de ce site, on relève 3 données en décembre et 5 en janvier. Tous les oiseaux sont chassés par le froid.

**BÉCASSINE SOURDE** (*Lymnocyptes minimus*) : rare donnée hivernale : une au Plessis-Picard le 5/1 (LS).

**COURLIS CENDRÉ** (*Numenius arquata*) : un le 11/1 en vol à Villeneuve-la-Guyard (Yonne).

**BECASSEAU VARIABLE** (*Calidris alpina*) : un oiseau est contacté en début d'hiver à Marolles, jusqu'au 15 décembre.

**CHEVALIER COMBATTANT** (*Philomachus pugnax*) : l'observation de deux oiseaux à Marolles le 20 décembre (BP) constitue une première hivernale en Bassée.

**CHEVALIER GAMBETTE** (*Tringa totanus*) : un oiseau hiverne sur Marolles et Barbey jusqu'au 17 janvier ; c'est le premier cas pour la Bassée.

**CHEVALIER CULBLANC** (*Tringa ochropus*) : on note des hivernants sur deux sites, Grisy/Seine (max.4 le 11/1) et Sorques (max.2 le 24/1). Deux autres oiseaux sont vus en décembre : 1 à la Grande-Paroisse le 6 et 1 à Bazoches-les-Bray les 14 et 15. Tous disparaissent avec le gel des plans d'eau fin janvier.

**CHEVALIER GUIGNETTE** (*Actitis hypoleucos*) : un à Barbey le 11 janvier et 1 à Varennes/Seine le 9 février.

**BARGE A QUEUE NOIRE** (*Limosa limosa*) : les premiers retours ont lieu dès fin février : 8 sont vues à Marolles le 28.

**MOUETTE MELANOCEPHALE** (*Larus melanocephalus*) : première, une adulte à Marolles le 28 février.

**MOUETTE RIEUSE** (*Larus ridibundus*) : pas de comptage au dortoir de Cannes-Ecluse. Les premières installations de nicheurs ont lieu le 18/2 à Marolles.

**GOÉLAND CENDRÉ** (*Larus canus*) : décembre : premiers, 2 à Varennes et 1 à Marolles le 6. 6 données au total. Janvier : 5 données, toutes en début de mois. Maximum 6 oiseaux de 1<sup>er</sup> hiver à Marolles le 4. Février : une seule donnée, 1 à Cannes-Ecluse le 9.

**GOÉLAND BRUN** (*Larus fuscus*) : uniquement noté aux Bordes près de Melun. 115 le 12/12 et 124 le 5/1.

**GOÉLAND ARGENTÉ** (*Larus argentatus*) : très peu noté ; hormis quelques-uns aux Bordes le 12/12, la

seule donnée concerne un oiseau de premier hiver à Samois/Seine le 8/2.

**GOÉLAND LEUCOPHÉE** (*Larus cachinnans*) : cette espèce est la seule parmi les grands goélands à être notée en Bassée cet hiver : 5 données sur Marolles et Barbey entre le 1<sup>er</sup> et le 14 décembre. Aux Bordes, le maximum est de 350 le 12/12. Race type *cachinnans* : un adulte de cette sous-espèce originaire des mers Noire et Caspienne et hivernant en partie dans le nord de l'Europe est observé le 5/1 aux Bordes (Spanneut, à paraître).

**PIGEON COLOMBIN** (*Columba oenas*) : pas de grand rassemblement signalé, maximum 70 à Barbey le 11/1.

**TOURTERELLE TURQUE** (*Streptopelia decaocto*) : premier chanteur le 1<sup>er</sup> janvier à Varennes.

**MARTIN-PECHEUR D'EUROPE** (*Alcedo atthis*) : signalé à Melun, Marolles et Cannes-Ecluse en décembre ; Barbeau, Veneux-les-Sablons, Moncourt-Fromonville et Nogent/Seine en janvier ; Barbey et Samois/Seine en février.

**PIC NOIR** (*Dryocopus martius*) : deux observations hors des massifs forestiers : 1 à Barbey le 14/12 et 1 au marais du Lutin à Veneux le 30/1.

**ALOUETTE LULU** (*Lullula arborea*) : l'espèce hiverne à la sablière de Bourron : 7 le 10/1 et 5 le 1/2.

**PIPIT SPIONCELLE** (*Anthus spinoletta*) : seulement deux données : 1 à Grisy/Seine le 15/12 et 2 à Nangis le 24/12. Maigre bilan...

**BERGERONNETTE DES RUISSEAUX** (*Motacilla cinerea*) : aucune donnée.

**BERGERONNETTE GRISE** (*Motacilla alba*) : peu notée cet hiver. Décembre : 1 à Marolles les 14 et 20 ; 5 à Grisy le 15. Janvier : 1 à Marolles le 3. Février : 1 à Echouboulains le 8 ; 4 à Marolles le 23 sont des migrants de retour.

**TRAQUET PATRE** (*Saxicola torquata*) : un mâle à Barbey le 1/12 est le dernier migrant automnal. En février, 1 femelle à Chatenay/Seine le 5 et 1 mâle chanteur à Vinneuf le 28 (migrant printanier).

**GRIVE LITORNE** (*Turdus pilaris*) : pas de groupe important en décembre et janvier mais un gros passage est noté à la mi-février : 100 en dortoir à Grand-Peugny le 14 et surtout 1200 à Marnay/Seine, Aube, le 13 (JPS).

**GRIVE MAUVIS** (*Turdus iliacus*) : un oiseau le 29/1 au Vezoult est le seul rapporté !

**FAUVETTE A TETE NOIRE** (*Sylvia atricapilla*) : pas de donnée d'hivernage ; premiers retours le 14/2 à Tréchy : un mâle et une femelle.

**FAUVETTE PITCHOU** (*Sylvia undata*) : deux données en Forêt de Fontainebleau : un chanteur au Rocher de Milly le 1/1 et 1 à Trappe-Charrette le 17/1.

**POUILLOT VELOCE** (*Phylloscopus collybita*) : bien représenté jusqu'à la vague de froid. 1 à 2 à Marolles jusqu'au 17/1 et 3 au minimum à Chanfroy jusqu'au 30/1. Des isolés sont signalés vers le 10/1 à Bourron, Villemaréchal et Melun. Plus rien après la vague de froid jusqu'au 23/2, date de retour du premier migrant à Marolles.

**PIE-GRIECHE GRISE** (*Lanius excubitor*) : deux oiseaux isolés, à Barbey le 15/12 et un hivernant à Peugny du 15/12 au 31/1.

**PIE BAVARDE** (*Pica pica*) : 130 en dortoir à Champagne/Seine le 16/2.

**PINSON DU NORD** (*Fringilla montifringilla*) : l'espèce est peu nombreuse cette année : 3 données en décembre (maximum 10 à Barbey le 14/12).

**MOINEAU FRIQUET** (*Passer montanus*) : maximum 100 à Barbey le 14/12.

**GROS-BEC CASSE-NOYAUX** (*Coccothraustes coccothraustes*) : 20 à Bourron-Marlotte le 10/1.

**SERIN CINI** (*Serinus serinus*) : une seule donnée : 2 à la Grande-Paroisse le 27/12.

**SIZERIN FLAMME** (*Carduelis flammea*) : 8 à Apremont en Forêt de Fontainebleau le 5/1 (JCT).

**TARIN DES AULNES** (*Carduelis spinus*) : rien à signaler.

**BEC-CROISE DES SAPINS** (*Loxia curvirostra*) : assez abondant cet hiver. Décembre : 2 à Varennes le 7 et 6 à Vimpelles le 28. Janvier : tous à la Malmontagne (Forêt de Fontainebleau). Maximum 10 le 28. Février : 7 données en forêt dont 5 au Rocher d'Avon.

**BRUANT DES ROSEAUX** (*Emberiza schoeniclus*) : un du 1<sup>er</sup> au 25/12 à Marolles ; 1 mâle à Chatenay le 5/2.

**BRUANT PROYER** (*Miliaria calandra*) : une donnée hivernale. Un aux Bordes le 17/1. Une petite arrivée a lieu fin février : 14 en plaine de Bazoches le 23.



**PREMIERE OBERVATION REGIONALE DE LA BERNACHE CRAVANT (*Branta bernicla*)**par Jean-Philippe SIBLET<sup>1</sup>

Le dimanche 6 décembre 1999, une trentaine d'adhérents de l'ANVL participent à une sortie ornithologique dans la Bassée. Le temps est beau mais la température est fraîche. Nous nous rendons de Marolles vers les plans d'eau de Barbey. Arrivés devant le site, nous commençons à déplier les pieds des télescopes pour observer les anatidés présents. Après quelques instants, Franck et Christophe Parisot, Jacques Comolet-Tirman et Catherine Longuet nous rejoignent et nous font part d'une découverte étonnante : il y a une Bernache cravant dans les champs situés entre la sortie de l'autoroute et la réserve de Marolles !

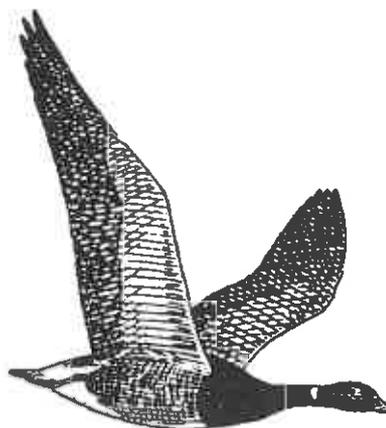
Aussitôt la petite caravane des voitures se met en branle pour aller observer cet oiseau insolite. Quelques minutes plus tard nous voilà sur place. Effectivement, la Bernache est là, dans une parcelle plantée de blé d'hiver, au milieu des Vanneaux huppés donnant subitement à l'endroit un petit air hollandais. Le plumage de la bernache, marqué de liserés blancs sur les couvertures signe un immature né le printemps dernier. Après quelques instants, la bernache s'envole et va se poser à quelques centaines de mètres. Son apparition restera brève, puisqu'elle ne sera pas revue les jours suivants.

Hivernante en grand nombre sur le littoral atlantique, les observations de Bernaches cravants restent exceptionnelles à l'intérieur des terres même si elles ont tendances à devenir de plus en plus régulières depuis le début des années 80. Les observations sont généralement dues à des circonstances climatiques particulières (vagues de froid, coups de vent) (MAEHO, 1991). En l'occurrence les vents forts ayant soufflés sur le littoral les jours précédents sont peut-être à l'origine de l'arrivée de cet oiseau. Curieusement, l'espèce n'avait jamais été observée auparavant dans le sud seine-et-marnais. Il existe toutefois déjà une mention dans notre secteur d'étude, puisque 12 individus avaient été notés le 12/02/1982 en migration active près de Nogent-sur-Seine (Fauvel et al., 1991).

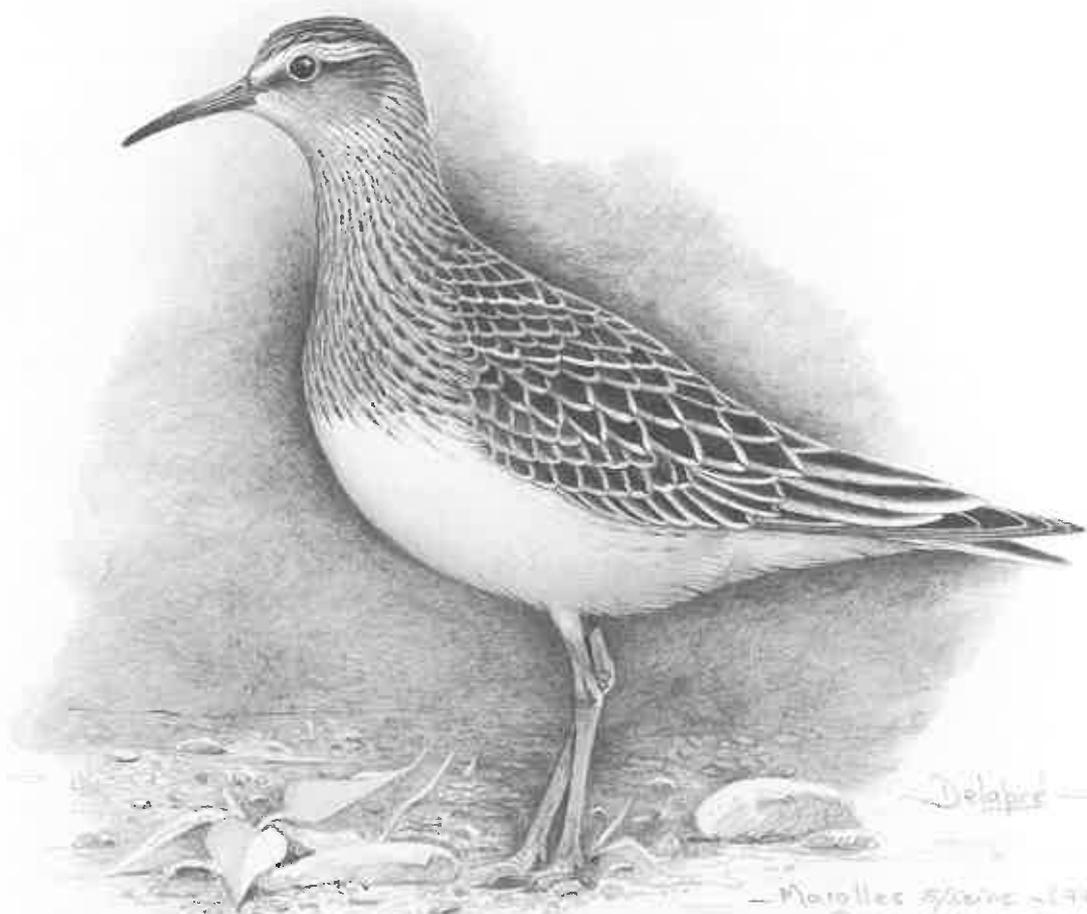
**Références**

FAUVEL B. et al. (1991).- Les oiseaux de Champagne-Ardenne. C.O.C.A. : St-Rémy-en-Bouzemont.

MAHEO R. (1991).- Bernache cravant, in YEATMAN-BERTHELOT, D. Atlas des oiseaux de France en hiver. Paris, S.O.F. : 100-101.



<sup>1</sup> 3, allée des mimosas, 77250 ECUELLES (jean-philippe.siblet@wanadoo.fr)



— Becasse au Tachets —

— Marolles 5/2/1971 —  
— Réserve du Carréau Froid —  
— 28.05.1993 —

### TROISIEME OBSERVATION REGIONALE DU BECASSEAU TACHETE (*Calidris melanotos*)

par Jean-Philippe SIBLET<sup>1</sup>

Le 13 septembre 1999 en fin de soirée, l'opportunité m'est donnée de faire une petite visite à la réserve de Marolles-sur-seine. L'Aigrette garzette déjà présente depuis plusieurs jours arpente la berge nord du plan d'eau. Le niveau élevé de l'eau n'est pas favorable au stationnement des limicoles en halte migratoire. Seuls 2 Bécasseaux variables, 1 Petit gravelot et 1 Chevalier guignette sont présents. Après quelques minutes un limicole apparaît dans mon champ de vision, à quelques mètres en contrebas de l'observatoire. Les critères de l'oiseau, manifestement un bécasseau de grande taille, me permettent de l'identifier instantanément comme un immature de Bécasseau tacheté :

- poitrine tachetée nettement délimitée et contrastant avec le ventre,
- V blanc sur le manteau,
- pattes jaunes paille,
- net sourcil blanc délimitant une calotte brune.

Prévenus par téléphone portable, ma femme Corinne et mon fils Sébastien arrivent bientôt suivis de Martine et Jean-Pierre Delapré puis enfin de Franck et Christophe Parisot et de Catherine Longuet. Tous peuvent observer le Bécasseau tacheté dans d'excellentes conditions jusqu'à la tombée de la nuit, et ont l'occasion de voir l'oiseau en vol et d'entendre son cri caractéristique. L'oiseau sera revu le lendemain avant de disparaître définitivement.

Il s'agit de la troisième mention de cette espèce dans notre secteur d'étude après celle d'un individu à l'étang de Galetas du 7 au 15/10/1988 (Bougeard, 1988) et d'un à Nangis du 23 au 25/09/1997 (Spanneut, 1997). Ces deux oiseaux étaient également des immatures.

Chronologiquement, cette donnée est parfaitement conforme aux dates d'apparitions de l'espèce dans notre pays, puisque la date moyenne des 160 mentions collectées entre 1900 et 1990 se situe le 16 septembre (Dubois et Yésou, 1992). Cette observation s'inscrit dans le cadre d'un afflux inusité de l'espèce en France où près d'une quinzaine de Bécasseaux tachetés ont été contactés au cours de l'automne. Limicole d'origine nord-américaine, il est toutefois probable que l'essentiel des oiseaux proviennent de la population qui se reproduit au nord-est de la Sibérie. En effet, les vents d'est ont été prédominants au début du mois de septembre, les conditions anticycloniques étant évidemment très défavorables à une traversée transatlantique par des oiseaux égarés.

#### Références

BOUGEARD B. (1988).- Première observation régionale du Bécasseau tacheté (*Calidris melanotos*) à l'étang de Galetas. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 64 : 218-219.

DUBOIS P.J. & YESOU P. (1992).- *Les oiseaux rares en France*. Chabaud : Paris.

SPANNEUT L. (1997).- Un Bécasseau tacheté (*Calidris melanotos*) à Nangis (Seine-et-Marne). *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 73 : 66-68.

<sup>1</sup> 3 allée des mimosas, 77250 ECUELLES  
(jean-philippe.siblet@wanadoo.fr)

## BOTANIQUE

### ETUDE SOMMAIRE DE DEUX ESPECES DE LA FORET ALLUVIALE DANS LA BASSEE : LA VIGNE SAUVAGE, *Vitis vinifera* ssp. *sylvestris* ET L'ORME LISSE, *Ulmus laevis*

#### Premier volet : bilan des prospections

Dans un article paru dans le bulletin de l'ANVL 66-4 de 1990, Gérard Arnal décrivait une station de Vigne sauvage, *Vitis vinifera* ssp. *sylvestris*, et d'Orme lisse, *Ulmus laevis*, découverte par F. Zanré en avril 1990 à Noyen-sur-Seine dans la Bassée francilienne. Une seconde station fut découverte par la suite lors d'une sortie des Naturalistes Parisiens en 1992 (Arnal, 1996). Depuis, le groupe Bassée de l'ANVL a prospecté de façon systématique les anciens boisements alluviaux avec l'aide de sympathisants (voir remerciements). Cette prospection a été couronnée de succès et a permis de découvrir de nouvelles stations de ces deux plantes.

Le présent article présente le résultat de ces prospections. Un second article détaillera plus précisément le cortège floristique et l'état de chaque station. Les mesures de protection contractuelles ou réglementaire à prendre seront également évoquées.

Nous sommes restés volontairement imprécis sur les localisations. C'est en effet le dilemme du naturaliste : doit-on situer précisément une station d'espèces rares en partant du principe qu'une fois connue, elle ne pourra plus être détruite par méconnaissance ? Ou doit-on rester volontairement imprécis de peur, comme certains exemples l'ont malheureusement démontré, de conduire à la destruction volontaire de la station par le propriétaire afin de fuir une éventuelle protection de ses parcelles ou que des « écologistes » peu scrupuleux viennent prélever, sans précaution ni autorisation, des boutures ou des plants de ces espèces à des fins de réintroductions ou de collections.

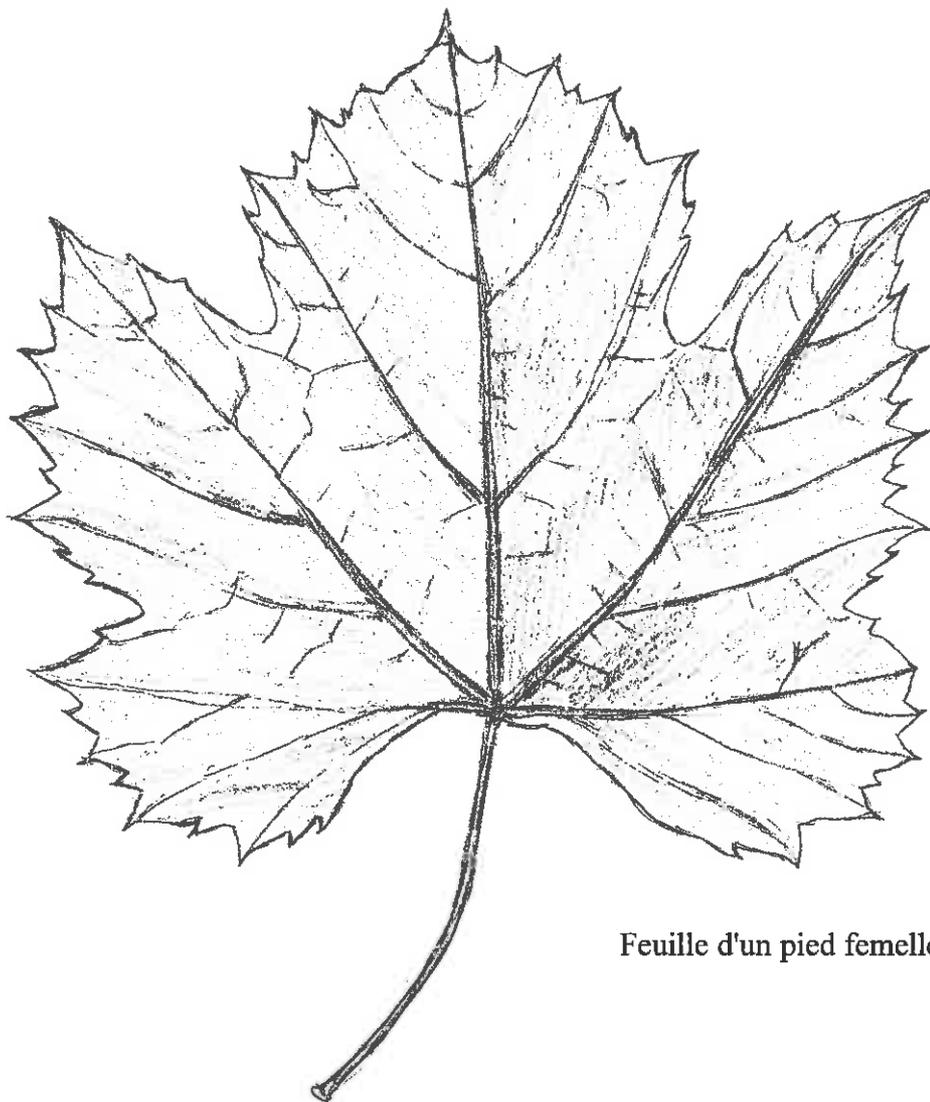
#### 1) Les espèces concernées

**11) La Vigne sauvage, *Vitis vinifera* L. ssp. *sylvestris* (C.C. Gmelin) Beger in Hegi, VITACEAE (= *Vitis sylvestris* C.C. Gmelin (b.))**

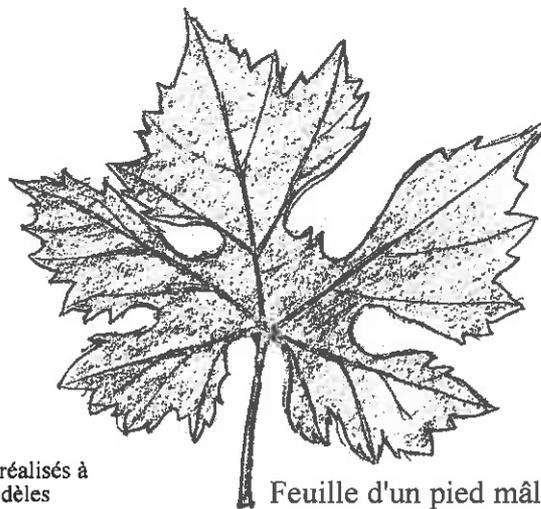
Découverte en Bassée en avril 1990 par F. Zanré, la vigne sauvage ou Lambrusque est une liane vigoureuse pouvant atteindre des hauteurs importantes (jusqu'à 30 m environ) et présentant des diamètres de tronc de 1 à 30 cm. Cette liane croît en même temps que son arbre-support et elle atteint ainsi facilement la canopée. Lors de nos observations, nous avons pu constater que certains sarments retombent au sol, s'enterrent superficiellement et gagnent un nouvel arbre support. Petit à petit, le rameau enterré pourri séparant ainsi en deux individus (que l'on peut donc considérer comme des clones) une même vigne croissant sur deux arbres supports. Cette reproduction non sexuée, par bouturage, permet à la vigne de coloniser le boisement et de former un véritable réseau de liane là où elle est bien implantée. Il semble d'ailleurs que ce mode de colonisation soit prédominant sur la reproduction sexuée car nous avons rarement observé des jeunes pieds de vigne. Il serait par conséquent très intéressant de réaliser une étude génétique sur les pieds de vignes d'un même boisement et de boisements proches (faisant partie d'un même ensemble sur la carte de Cassini). Lorsqu'elle n'a pas été coupée lors de travaux forestiers, la Vigne forme un réseau de liane assez impressionnant.

Cette plante se distingue de la Vigne cultivée du fait de son caractère dioïque, les feuilles des pieds mâles étant profondément sinuées, celles des pieds femelles ressemblant plus à la Vigne cultivée. Ce dimorphisme foliaire est très net (cf planche 1). Les grains de raisins sont oblongs, de 5 à

Planche 1 : feuilles de Vigne sauvage, *Vitis vinifera ssp. sylvestris* Dessins Catherine Longuet



Feuille d'un pied femelle



Feuille d'un pied mâle

Les dessins des planches 1 et 3 sont réalisés à taille réelle, à partir de véritables modèles (feuilles ou samares). Les variations apparentes de taille entre les dessins ne sont pas des critères de différenciations.

7 mm, généralement violets et acides. Les pépins sont petits, larges, à bec court ou nul. Le sarment est de couleur brun foncé (la Clématite, *Clematis vitalba* est beige clair). L'écorce est filandreuse et se détache en petites plaques de quelques centimètres (cf planche 2). La Clématite présente une écorce beaucoup plus filandreuse.

Caractéristique de grandes Ormaies-Frénaies alluviales de l'Europe de l'Est, cette plante est présente dans le Midi, le Centre et l'Alsace (Fournier, 1946) ainsi qu'en Ile-de-France et Champagne-Ardenne. Protégée depuis 1988 en Champagne-Ardenne, elle est protégée depuis 1995 sur l'ensemble du territoire national.

**12) L'Orme lisse, *Ulmus laevis* Pallas, ULMACEAE (= *U. pedunculata* Foug., = *U. effusa* Willd., = *U. racemosa* Borkh., = *U. octandra* Shk., = *U. ciliata* Ehrh.) :** Orme diffus, Orme pédonculé.

Egalement caractéristique des boisements alluviaux, l'Orme lisse, en Bassée, est en limite occidentale de son aire de répartition (Timbal, 1982). L'espèce est considérée dans la *Flore forestière française* (Rameau, 1989) comme rare et disséminée dans l'Est, le Centre, la Normandie et le Nord, absente ailleurs. J. Delaigne (1999), dans son récent article, note également la vallée de l'Ain (J. -F. Prost, 1989), du Rhône (B. Pont, 1997), de la Garonne, et dans la haute vallée de l'Ariège (J. Timbal, 1997), et rajoute la station de Bourg-Argental, département de la Loire.

L'Orme lisse se distingue de l'Orme champêtre par :

- son tronc : le tronc est muni à sa base de puissants contreforts, y compris chez les jeunes individus, qui lui permettent de disposer d'une bonne stabilité sur des sols très humides (substrat engorgé et instable). Ces contreforts marquent le fût de côtes importantes rendant le bois peu intéressant comme bois d'œuvre. Sur le tronc, de nombreux gourmands sont présents (cf planche 2). Son bois « mou », beaucoup moins apprécié que celui des autres ormes, est le moins durable (Rameau, 1989).

- sa feuille : elle présente une forte dissymétrie à la base, la distinguant de *Ulmus minor*, un acumen très prononcé, des feuilles douces au toucher (rudes pour *Ulmus minor*), car légèrement pubescentes, une dentition recourbée vers le haut, des nervures non ramifiées, un pétiole court (cf planche 3). Toutefois, même si la feuille permet d'attirer l'attention, les critères décrits sont insuffisants pour la détermination certaine de l'espèce. En effet, de nombreux Ormes en Bassée possèdent des feuilles dont les critères sont variables selon la feuille prélevée. Elles présentent, quelquefois, de fortes ressemblances foliaires avec *Ulmus laevis* alors que les samares montrent clairement qu'il s'agit d'*Ulmus minor*, peut-être hybridé. Le feuillage d'*Ulmus laevis* était utilisé comme fourrage (Rameau, 1989).

- la samare : elle constitue, avec les contreforts du tronc, le critère le plus sûr pour l'identification de l'espèce. La samare, plus petite que celle d'*Ulmus minor*, est pédicellée et son aile est ciliée. D'aspect brunâtre, elle se distingue de celle d'*Ulmus minor*, blanchâtre, non pédicellée non ciliée.

Contrairement à ce qui est écrit dans la *Flore forestière française*, l'espèce ne semble pas du tout sensible à la graphiose comme le confirme J. Delaigne (1999) dans son article. Les individus trouvés en Ile-de-France et Champagne-Ardenne lors de nos prospections ont des tailles importantes et se trouvent situés généralement dans des bois où les gros *Ulmus minor* ont été décimés par cette maladie.

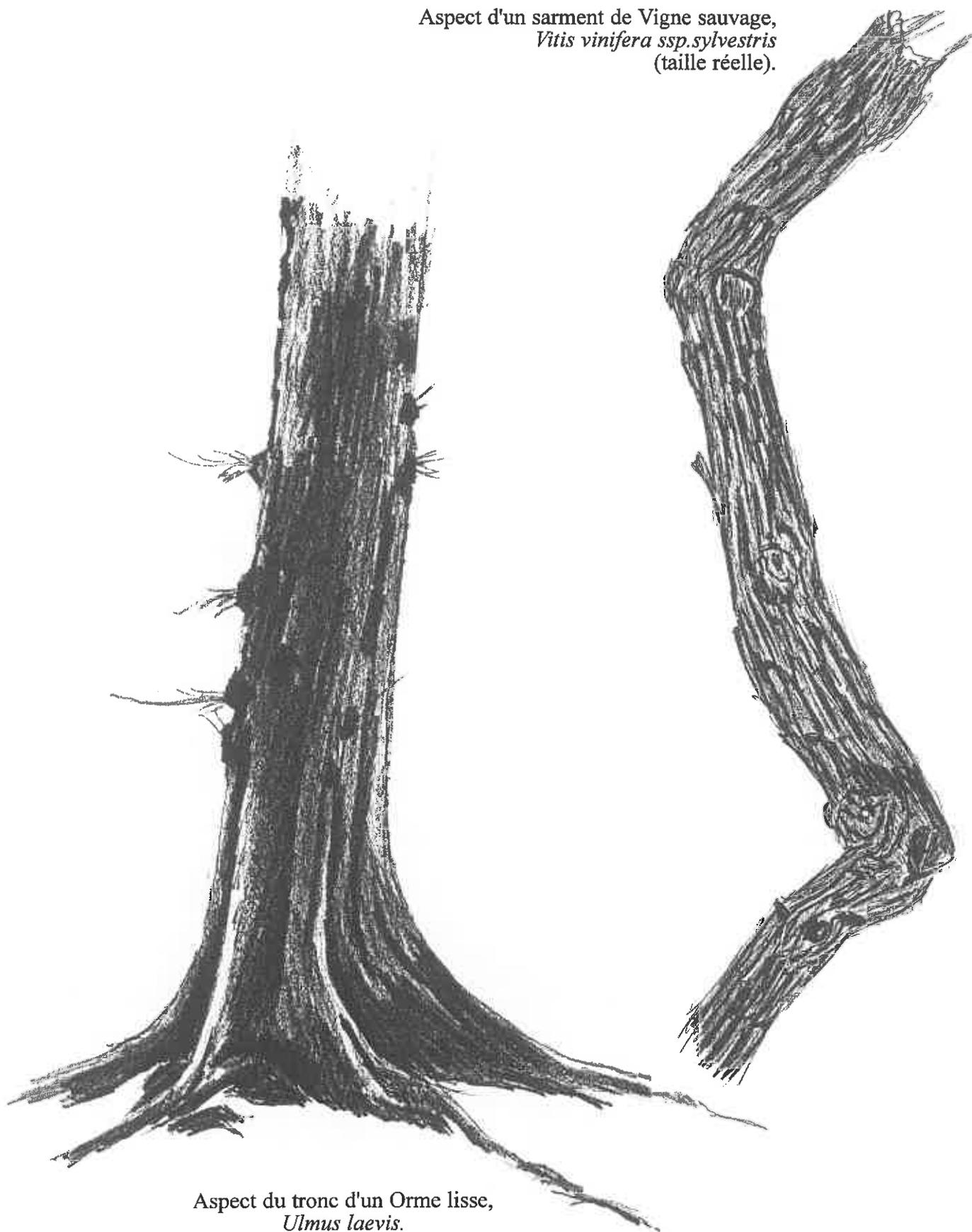
## 2) Les groupements végétaux

Pour les deux espèces, il s'agit de la forêt alluviale peu altérée que l'on pourrait qualifier de « primitive » : ce terme signifie alors que le boisement a toujours existé à cet emplacement, et que, malgré l'exploitation sylvicole certainement légère, ces espèces, peu intéressantes du point de vue

Planche 2 :

Dessins Catherine Longuet

Aspect d'un sarment de Vigne sauvage,  
*Vitis vinifera ssp. sylvestris*  
(taille réelle).

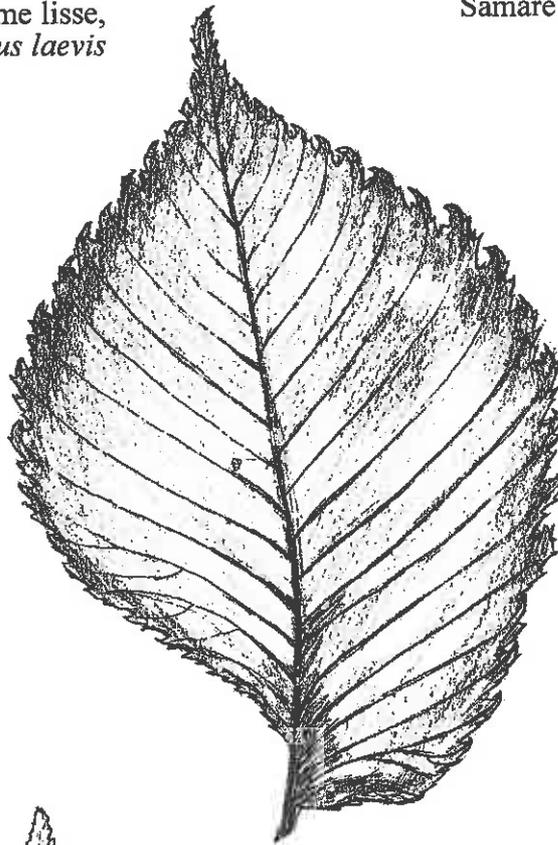


Aspect du tronc d'un Orme lisse,  
*Ulmus laevis*.

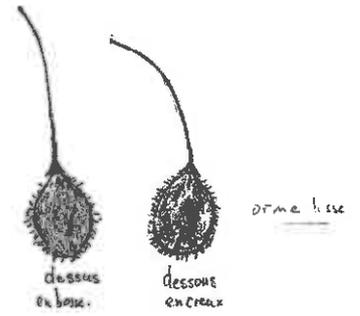
Planche 3 :

Dessins Catherine Longuet

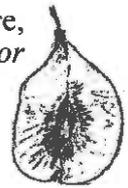
Feuille d'Orme lisse,  
*Ulmus laevis*



Samare d'Orme lisse,  
*Ulmus laevis*



Samare d'Orme champêtre,  
*Ulmus minor*

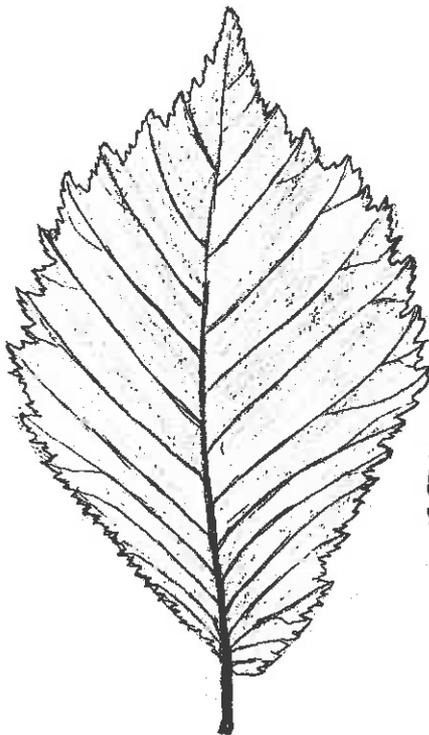


orme champêtre

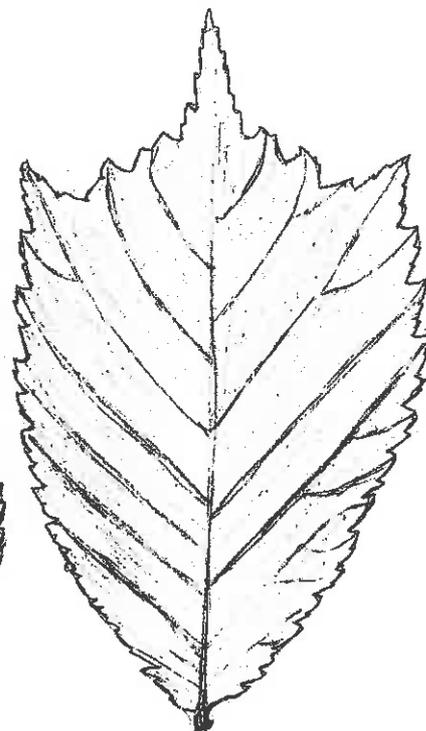
Samare d'Orme des  
montagnes, *Ulmus glabra*



orme de montagne



Feuilles d'Orme champêtre,  
*Ulmus minor*



Feuille d'Orme de montagne,  
*Ulmus glabra*

économique, ont pu nous parvenir. Ces boisements ont au minimum 250 ans, et certainement beaucoup plus puisqu'ils figurent sur la carte de Cassini. L'âge des arbres correspond largement à cet âge théorique. On peut renforcer cette idée de boisement très ancien par le fait qu'à l'heure actuelle, aucun boisement dit récent (moins de cent ans) et ne figurant pas sur la carte de Cassini n'abrite l'une des deux espèces à l'exception de deux boisements dont la structure et la composition floristique témoignent de la naturalité (cf 5.5).

La forêt alluviale, au sens strict, s'étendait dans l'ensemble des lits majeurs des grandes fleuves. Leur destruction est un phénomène qui a débuté depuis plusieurs millénaires à l'époque du Néolithique (environ -5000 avant J.C.), lorsque l'homme s'est sédentarisé et s'est mis à défricher la forêt pour cultiver et élever du bétail.

Cette forêt comporte des variantes en fonction de l'hydromorphie du milieu. Elle peut aller du taillis tourbeux à *Thelypteris palustris* (groupement 56, Bournerias 1984) de l'alliance de l'*Alnion glutinosae* dans les endroits les plus humides (noues présentant un sol tourbeux et une forte hydromorphie) à la Chênaie-Charmaie climacique (groupement 60, Bournerias 1984) de l'alliance du *Fraxino Carpinion* sur sol humide pour les endroits les plus secs (montilles à substrat gravelo-caillouteux avec présence de calcaire et nappe peu profonde). La Vigne sauvage et l'Orme lisse ne sont pas présents dans ces deux boisements extrêmes. Certains boisements comme Jaillac (commune du Mériot) ou les Prés Saint Martin (commune de Melz-sur-Seine) présentent l'ensemble de ce gradient avec tous les intermédiaires :

- la forêt riveraine sur alluvions (groupement 59, Bournerias 1984) de l'alliance de l'*Alno padion* : c'est le groupement où l'Orme lisse a son optimum. Ce boisement est à l'origine de la forêt-galerie en bordure des cours d'eau importants et constitue un climax édaphique. La présence de nombreuses espèces de la forme hygrophile de la Chênaie-Charmaie dans ce groupement témoigne de son caractère primitif. Il occupe les terrasses alluviales humides des grandes vallées. *Fraxinus angustifolia* est présent dans ce groupement. Ce boisement, comme le taillis tourbeux formant une Aulnaie-Frênaie, appartient à la sous-alliance de l'*Alnion glutinoso-incanae* et fait partie des habitats prioritaires cités dans l'annexe 1 de la Directive 92/43/CEE dite Directive « Habitats ». L'association présente en Bassée s'apparente à l'*Ulmo-Fraxinetum angustifolia*. La Vigne sauvage est présente dans ce type de boisement.

- la Chênaie-Frênaie sur sols calcaires bien drainés : l'Orme champêtre, *Ulmus minor*, est souvent dominant par rapport à l'Orme lisse dans les Chênaies Frênaies primitives qui forme alors des Chênaies-Frênaies-Ormaies de l'alliance de l'*Alno Padion* ou des Chênaies-Frênaies-Tillaie de l'alliance du *Carpinion*. Cette forêt appartient à la sous-alliance phytosociologique *Ulmenion minoris* Oberdorfer 53. Elle abrite, en particulier, l'Orme lisse en limite occidentale de son aire de répartition, la Vigne sauvage et le Frêne oxyphylle. Cette forêt primitive est très proche de l'association du *Quercu-Ulmetum minoris*.

Dans les sites où ces boisements bénéficient de conditions d'alimentation en eau optimale et où la concurrence entre les individus est limitée, les dimensions atteintes par les arbres sont importantes. La richesse spécifique de cette formation, l'architecture pluri-stratifiée caractéristique et la plus forte productivité de tous les écosystèmes boisés tempérés, rapprochent ce type de formation des fameuses forêts ombrophiles tropicales. Localisé sur les terrasses alluviales humides des grandes vallées, le groupement primitif est médio européen, mais comporte une espèce thermophile : *Fraxinus angustifolia*. Ce type de boisement est également cité en annexe 1 de la Directive « Habitats ».

### **3) Méthode de Prospection :**

*Recherche cartographique des boisements anciens et prospection des boisements ainsi repérés*

Ces deux espèces étant caractéristiques des boisements anciens, le travail a consisté dans un premier temps à consulter la carte de Cassini de la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces cartes, premières

cartographies à couvrir l'ensemble de la France, sont très fidèles. Comme faisait remarquer G. Arnal dans son ouvrage *les plantes protégées d'Ile-de-France*, au sujet de la Vigne sauvage, les deux boisements abritant la Vigne sauvage et l'Orme lisse figurent sur la carte de Cassini, feuille de Sens. Il a donc suffi de reporter ces boisements sur des cartes au 1/25 000ème, pour vérifier qu'ils existaient toujours et d'aller les prospecter. Certains ont été très altérés, mais la plupart sont toujours existants et abritent les espèces recherchées.

Souvent situés sur des zones très humides et inondables, ou qui l'étaient alors, ces boisements n'avaient pas de raison d'être détruits et ne subissaient que quelques coupes pour la récolte du bois. Dans certains cas, des « informateurs » nous ont également signalé des stations que nous n'avions pas encore prospectées. Les recherches de la Vigne sauvage ont été réalisées à diverses saisons, mais l'hiver semble bien adapté compte-tenu de l'absence de feuillage dans les bois et sous-bois laissant pénétrer la lumière et de la facilité pour trouver les sarments de Vigne. Pour l'Orme lisse les recherches étaient également effectuées de façon aléatoire mais nécessitaient quelquefois des confirmations au mois de mai pour l'observation des samares.

La seconde étape consiste :

- à relever le nombre de pieds de chacune des deux espèces dans chaque station,
- à réaliser des relevés botaniques de la station
- à effectuer des relevés pédologiques
- à mettre en œuvre des stratégies de conservation.

#### 4) Résultats

13 stations de Vigne sauvage et/ou d'Orme lisse ont été actuellement recensées en Ile-de-France et en Champagne-Ardenne.

N°	Dpt	Commune	V.s	O.l	Date	Observateurs	Protection
1	77	Marolles-sur-Seine	.	-	1999	MLJ, CaL, CP	AESNp
2	77	Grisy-sur-Seine	+	-	1992	Natu. Paris.	RNN projet
3	77	Noyen-sur-Seine	++	-	1990	FZ, GA	RNN projet
4	77	Noyen-sur-Seine	++		1999	DP, CaL, CP	Aucune AESNp)
5	77	Noyen-sur-Seine	++		1999	CP	Aucune
6	77	Gouaix	-	-	1999	AM, CP	AESN,RNN projet
7	77	Melz-sur-Seine	-	++	1999	AM, DP, CaL, CP	AESN
8	77	Melz-sur-Seine	-		1999	CP	Aucune (MHS)
9	10	Le Mériot	+	++	1995	CP	Aucune (MHS)
10	10	Nogent-sur-Seine		++	1999	JFC	Aucune, Comm.
11	10	Marnay-sur-Seine		-	1999	JFC	Aucune, Comm.
12	10	Courtavant	-		1998-99	JFC, CP	Aucune
13	51	Saint-Just-Sauvage	+		1997	Sortie canoë	Aucune

**N°** : numéro indicatif

**Dpt** : département

**Lieu-dit** : nom du lieu-dit où se trouve ce boisement

**V.s.** : Vigne sauvage

**O.l.** : Orme lisse

++ : station importante

+ : station menacée

- : station en danger (effectifs faibles)

**Date** : date de la découverte

**Observateurs :** personnes ayant découvert l'espèce en un lieu : MLJ, Marie-Line Janot ; CaL, Catherine Longuet ; Natu. Paris., Naturalistes parisiens ; FZ, F. Zanre ; GA, Gérard Arnal ; DP, David Pecquet ; AM, Alexandre Maurin (ONF) ; JFC, Jean-François Cart ; Sortie, sortie canoë d'août 1997 ; CP, Christophe Parisot.

**Protection :**

AESN, propriété de l'Agence de l'Eau Seine Normandie : acquises pour protéger la nappe alluviale, ces propriétés sont gérées par l'Office National des Forêts avec qui nous sommes en relation pour la protection de ces espèces.

AESNp : possibilité d'acquisition par l'Agence. Pour le moment, le site est une propriété privée sans protection.

MHS ; propriété de la Caisse des Monuments Historiques et des Sites . Nous ne savons pas dans quelle mesure, cet organisme est susceptible de protéger ces espèces sur ses propriétés.

RNN : boisement situé dans le périmètre du projet de Réserve Naturelle Nationale de la Bassée.

Comm. : bois communal

Ces stations correspondent aux boisements anciens figurant sur la carte de Cassini suivant :

Le bois de Marolles pour le site 1 ;

Isle pour le site 2 ;

Les Bas Buis pour les sites 3 et 6 ;

Le bois de Chanson pour les sites 4 et 5 ;

Un bois non nommé à proximité de la Grève des Rondières pour le site 7 ;

Les sites 8 et 9 ne sont pas boisés à l'époque ! Le site 8 est très près du boisement précédent. Le site 9 est quant à lui à l'emplacement du château de Jaillac aujourd'hui disparu. Il s'agit probablement d'une forêt alluviale qui s'est réinstallée après la destruction du château dans les parties humides et qui a été peu perturbée depuis compte tenu de la richesse qu'elle présente. Il a été découvert lors de prospections dans le cadre d'un dossier sur les emprises de l'AESN.

Le site 10 correspondant à l'île Olive ne semble pas boisé à l'époque mais compte-tenu de la faible surface du boisement, il s'agit peut être d'une imprécision de la cartographie.

Le bois de l'Hermitage pour le site 11 ;

Le bois de Pallu pour le site 12 ;

Le bois Macheret ou le bois de la Presle pour le site 13.

## 5) Discussion

### 5.1. Gestion sylvicole et Vigne sauvage

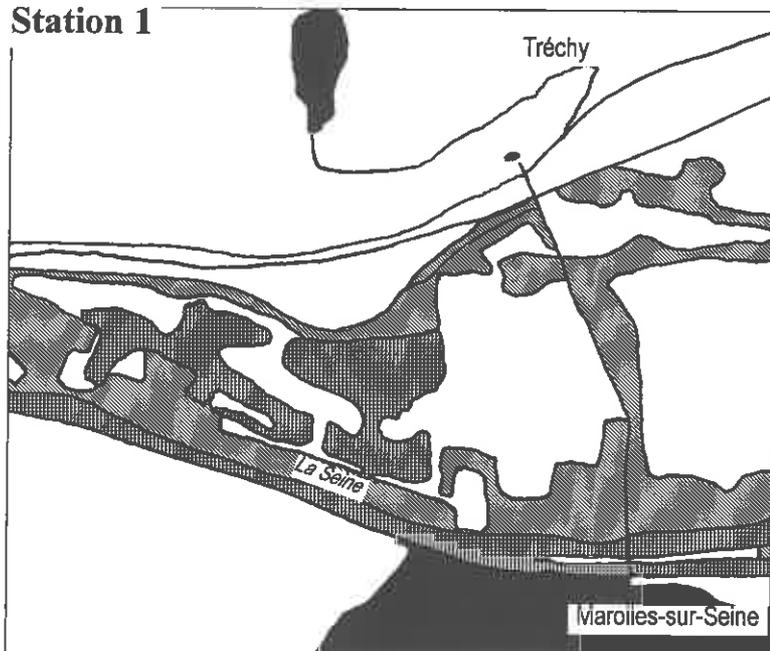
La Vigne Sauvage et l'Orme lisse se sont maintenus dans les boisements traités en taillis sous futaie (généralement de Chênes) et dans des bois abandonnés. En effet, la Vigne se maintient sur les arbres de la futaie dont l'Orme lisse fait quelquefois partie. Les opérations sylvicoles de type « coupe à blanc » (bien évidemment), de coupe d'éclaircie, de dégagement de fûts de Chêne ou encore de récolte de taillis conduisent la plupart du temps à la destruction de la Vigne sauvage qui n'est alors considérée que comme une liane dérangeante, au même titre que la clématite dont l'aspect s'y apparente (le tronc de la vigne est marron foncé, celui de la clématite est beige). L'Orme lisse a souvent été éliminé des boisements dont la fonction principale était la production de fût de Chêne. Il s'est maintenu dans les boisements abandonnés.

La protection consiste donc, quand cela est possible :

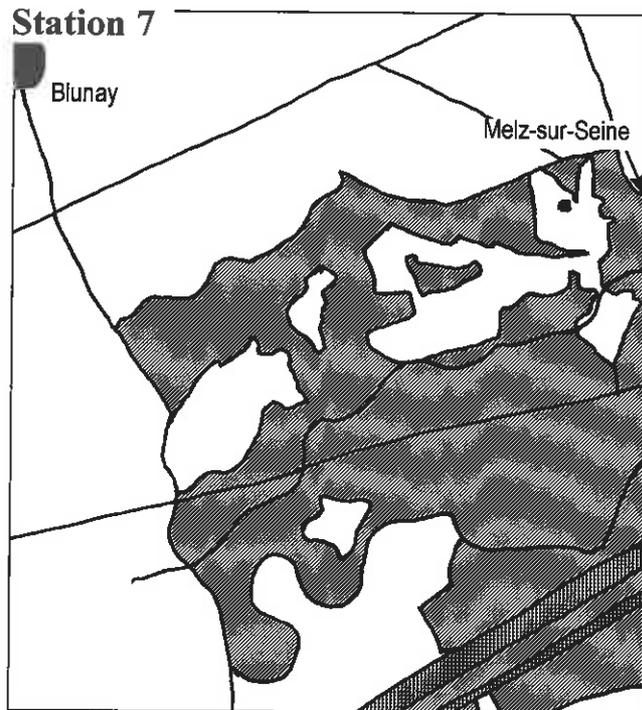
- à laisser le boisement en libre évolution de la même façon qu'une réserve biologique intégrale, ce qui revient pour le propriétaire à abandonner toute idée de rentabilité de boisement. Or, dans certains bois, la valeur sur pieds des chênes est importante. Cet abandon d'exploitation ne peut être envisagé que si le terrain appartient à un Conservatoire Régional des Espaces Naturels, à un

# Localisation approximative des stations de Vigne sauvage et d'Orme lisse

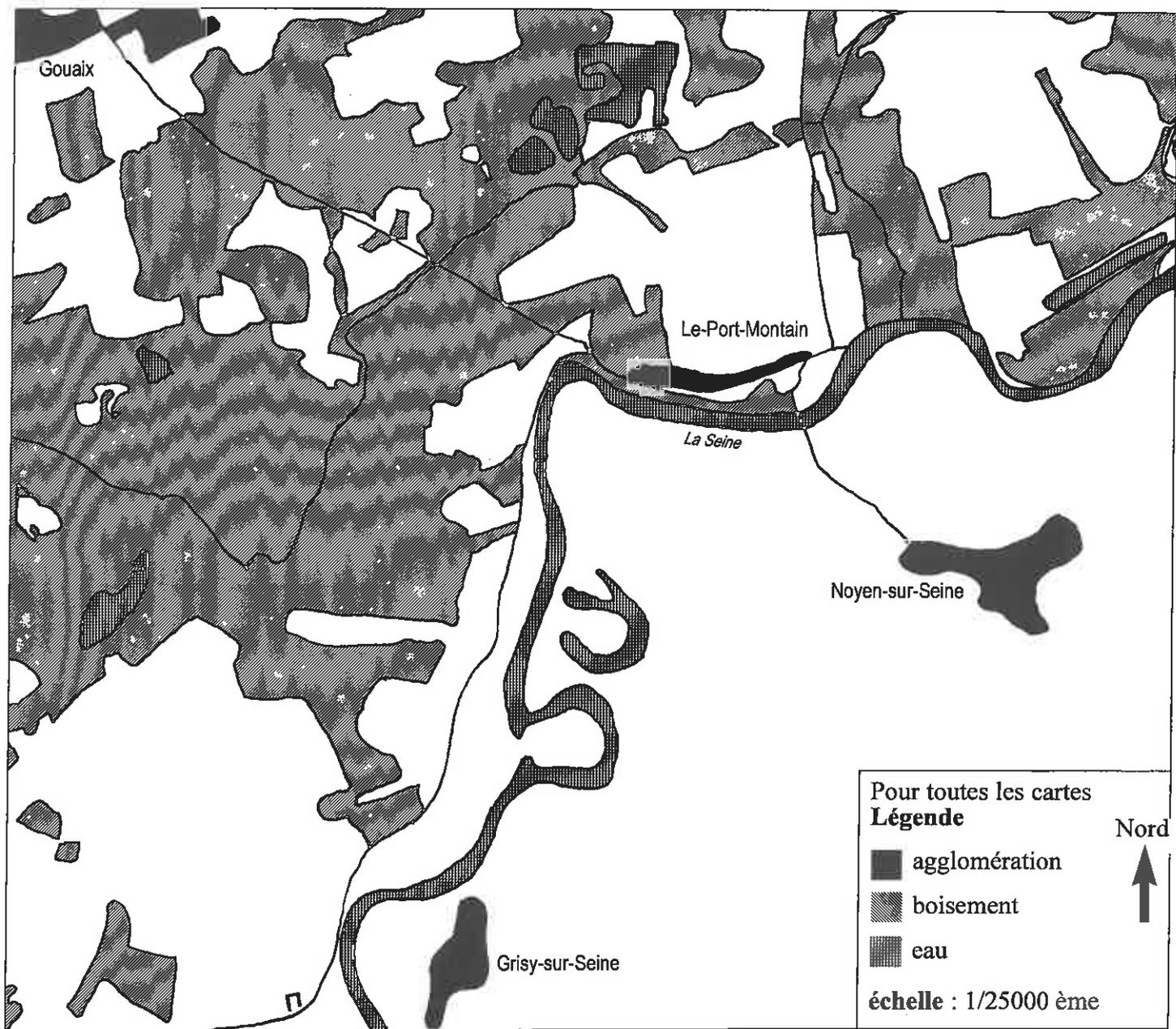
## Station 1



## Station 7



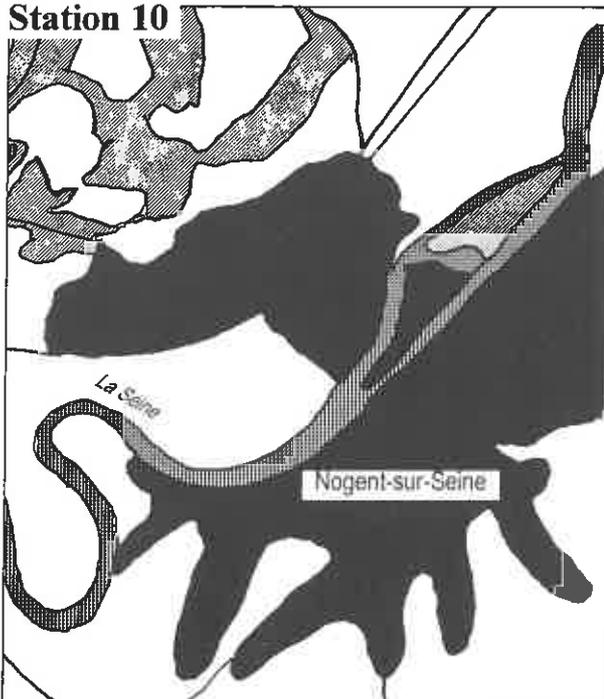
## Stations 2 à 6



Stations 8 et 9



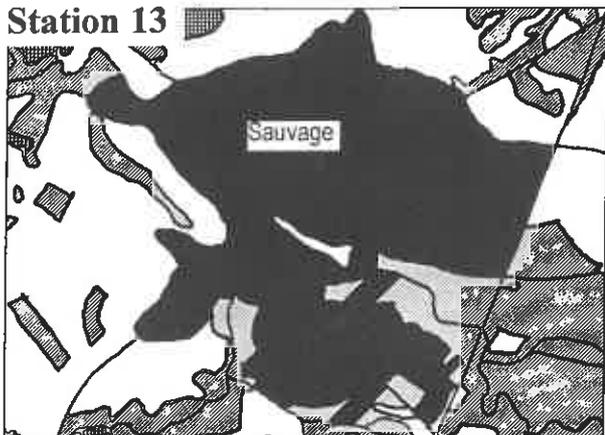
Station 10



Stations 11 et 12



Station 13



Conseil Général au titre des Espaces Naturels Sensibles, à l'Agence de l'Eau Seine-Normandie, à un propriétaire volontaire. La protection réglementaire du site peut également être une solution.

- à obliger le propriétaire à prévenir les services concernés avant toute coupe, ce qui implique que le propriétaire soit informé de la présence de ces espèces et qu'il ne puisse pas les détruire (possibilité de décrochage de la Vigne sauvage par exemple). Cette contrainte permettrait toutefois la récolte du bois avec une gestion de type sylviculture naturaliste. Il convient, par ailleurs, de rappeler aux propriétaires que la Vigne sauvage est une espèce légalement protégée dont la destruction est passible de sanctions pénales.

Néanmoins, lorsque le bois a été maintenu mais que la gestion sylvicole a conduit à la destruction de la Vigne, on peut parfois la retrouver en lisière (cas de Melz-sur-Seine par exemple).

### 5.2. Arbre-support de la Vigne sauvage

La Vigne est totalement indifférente à son arbre-support. Mais, nous avons pu constater que la Vigne grimpeait souvent sur le Chêne pédonculé, *Quercus robur*. Cela s'explique aisément par la gestion des boisements. Les Chênes, dans un boisement à but de production sylvicole, sont favorisés au détriment des autres arbres coupés comme bois de chauffage et lors de dégagement des Chênes. La Vigne croissant sur d'autres arbres-supports est détruite à cette occasion, alors qu'elle peut être maintenue sur le Chêne. C'est pourquoi nous n'avons pas tenu compte de l'arbre-support, d'autant plus qu'un pied de Vigne, par ses sarments, peut s'accrocher et grimper sur plusieurs arbres différents.

### 5.3. Orme lisse et dynamique de reproduction

Au vu de l'état de l'Orme lisse du Bois d'Isle, et en comparaison de ceux de Melz-sur Seine, il semble que, comme tout autre arbre, les modifications hydriques entraînent une importante perturbation de l'espèce. En effet, autour du Bois d'Isle, des carrières ont été exploitées en rabattement de nappe par des pompes. Une descente de cime des chênes, et de façon plus importante de l'Orme lisse (unique sur cette station), a pu être constatée conduisant à la mort des branches hautes de l'Orme et à une forte baisse de la production de graines. Aucun semis ni jeune Orme lisse ne semble présent sur la station. A contrario, la station d'Orme lisse de Melz-sur-Seine, encore en zone inondable, montre une dynamique très importante : quasiment toutes les classes d'âges y sont représentées et la plupart des individus fournissent une importante production de graines. A noter que cette station abrite également *Thelypteris palustris* (protégée régionale), *Viola elatior* (protégée nationale), et *Sisymbrella aspera* (protégée régionale) à proximité, en plus de la Vigne sauvage (protégée nationale).

### 5.4. Caractère indigène des espèces

Les caractéristiques botaniques relevées sur la Vigne sauvage sont indiscutables et le biotope constitue en lui-même une preuve de l'indigénat de l'espèce de par l'âge des peuplements et les caractères écologiques. Pour l'Orme lisse les arguments sont proches. En effet, même si au début du siècle de nombreux auteurs ne considéraient pas l'Orme lisse comme indigène à l'extérieur de certaines zones bien définies, les conditions écologiques (semblable à celles définies pour l'espèce), la présence de Vigne sauvage dans la plupart des stations, l'ancienneté des boisements (Carte de Cassini) et leur naturalité (présence d'espèces hygrophiles de la Chênaie charmaie dans la forêt riveraine sur alluvions) sont autant d'arguments témoignant de l'indigénat de l'espèce.

### Conclusion

Cette étude montre l'utilité d'une prospection systématique dans la recherche de ces espèces. Toutefois, la découverte de ces nouvelles stations, bien que réjouissante, ne doit pas nous satisfaire, compte-tenu des menaces qui pèsent sur ces espèces économiquement non intéressantes. Même protégée, la Vigne sauvage subit encore de nombreuses coupes par méconnaissance. Que dire de l'Orme lisse qui ne bénéficie d'aucune protection malgré sa rareté en France ? Ces espèces sont en outre caractéristiques de forêt alluviale, habitat prioritaire au niveau européen dans le cadre de l'annexe 1 de la Directive Habitats.

Natura 2000 et les ZSC (Zones Spéciales de Conservation) seront peut-être suffisantes pour permettre l'information des propriétaires et l'amélioration de la gestion. Toutefois, d'ici là, des stations peuvent encore être détruites dans l'indifférence générale. En Seine-et-Marne, peu de boisements à Vigne sauvage figurent dans les zones proposées par la France pour figurer dans le futur réseau Natura 2000. Il sera donc nécessaire de mettre en œuvre des stratégies de conservation complémentaires, qu'elles soient de nature réglementaires ou contractuelles.

Remerciements à Catherine Longuet\* pour les dessins, Cécile Allain\*, Gérard Arnal pour sa relecture attentive du manuscrit, Jean-François Cart\*, Marie-Pierre Cart, Franck Gérard, Marie-Line Janot\*, Catherine Longuet\*, Alexandre Maurin\*, David Pecquet\*, Jean-Philippe Sibley et à la DIREN Ile-de-France qui finance cette étude ;  
(\* prospection).

### Bibliographie

- Arnal G.** (1996) *Les plantes protégées d'Ile-de-France*. Collection Parthénope, édition Biotope. 343 p
- Arnal G. et Zanré F.** (1990) Une station de *Vitis vinifera* L. subsp. *sylvestris* (C.C. Gmelin) Hegi, découverte dans la Bassée. Caractérisation, menaces et protection. Bulletin anvl 66-4, p. 203 à 212.
- Bournérias M.** (1984) *Guide des groupements végétaux de la région parisienne*. Editions CEDES CDU Paris. 3ème édition. 483 p.
- Ciff** (1996) *Index synonymique informatisé de la flore de France*. Université de Marseille
- Delaigle J.** (1999) Les ormes (*Ulmus* L.) de Bourg-Argental (Loire, France). Bull. mens. Soc. Linn. Lyon, 1999, 68 (8). p. 230-236
- Ecosphère** (1999) Projet de création d'une réserve naturelle dans la Bassée. DIREN Ile-de-France, ECOSPHERE. 78 p.
- Fournier P.** (1946) *Les Quatres Flores de la France. Tome 1*, deuxième tirage. Edi. Paul Lechevalier, Paris. 1091 p.
- Parisot Chr.** (1995) Elaboration de propositions de gestion et de boisements des futures emprises de captage d'eau potable en Bassée. Pro Natura Ile-de-France/AESN (Agence de l'Eau Seine-Normandie) 189 p.
- Parisot Chr.** (1996) Etude de faisabilité d'une zone RAMSAR dans la Bassée et la basse vallée de l'Aube. ECOSPHERE. non publié. 83 p.
- Rameau J. Cl.** (1989) *Flore forestière française tome 1*, Plaines et collines. Institut du Développement forestier. 1785 p.
- Yon Daniel** (1984) Evolution des forêts alluviales en Europe à facteurs de destruction et éléments stratégiques de conservation. Colloques phytosociologiques « la végétation des forêts alluviales » (Red.J.M. Gehu) Strasbourg 1980. J. Cramer, Waduz, 1984, 744 p

Tableau schématique des groupements végétaux présents dans chaque boisement

N°	Chênaie Charmaie	Chênaie Frênaie	Ormaie Chênaie Frênaie	Ormaie à Orme lisse	Taillis tourbeux		Remarques
					abs	Prés	
1							jeune orme lisse, coupes récentes
2							
3							
4							futaie de chêne
5							
6							
7							Vs dans la lisière
8							coupe récente
9							menaces de coupes
10							boisement de parc
11							droit d'affouillage de la population
12							futaie de chêne, Vs dans haies et lisières
13							ripisylve

Pour le taillis tourbeux, abs. et prés. font références à l'absence ou la présence de *Thelypteris palustris*, la Fougère des marais, dans le boisement.

#### Additif spécial tempête :

La tempête de la nuit et du matin du 26 décembre 1999 a eu un impact non négligeable sur les boisements alluviaux. Parmi les boisements que nous avons pu contrôler, le plus touché est celui de la station 9 (boisement de Jaillac, cf. bull. 75/3). Ceci peut en partie s'expliquer par sa faible largeur, la nature du substrat (tourbeux et gorgé d'eau, voire inondé, à cette époque de l'année), des ouvertures dans les boisements pour la plantation de peupliers. Un Peuplier noir a chuté alors qu'il portait un très gros pied de Vigne sauvage montant jusqu'à 25 ou 30m de haut. La vigne ne s'est pas rompue. Les Ormes lisses semblent avoir résistés (les contreforts sur des terrains instables jouant ainsi tout leur rôle).

Le plus grave problème réside dans l'après tempête : les différents propriétaires ou exploitants forestiers vont être amenés à « nettoyer » les sous-bois en coupant les arbres cassés ou déracinés et par la même à porter atteinte à des pieds de vigne proches, les considérant comme de simples lianes gênantes.

# ENTOMOLOGIE

## L'ANNEE LEPIDOPTERIQUE, MILLESIME 1998, EN FORET DE FONTAINEBLEAU ET DANS SES ENVIRONS

par Christian A. Gibeaux

### 1. Préambule

Données générales sur l'année 1998. Très peu de neige encore cette année. Un bienfait diront certains, un malheur les autres. L'entomologiste, quant à lui, aime les saisons marquées ! Neige et froid en hiver, pluies au printemps, été chaud et automne pluvieux ! La pluie vint, au mois d'avril, mais trop tard pour un bon équilibre de la nature. Le mois de mai fut marqué par du vent, gênant surtout pour les chasses de nuit. En revanche, de fortes chaleurs furent notées entre le 8 et le 12 mai. Le printemps ne fut pas riche en Lépidoptères, tant de jour que de nuit. Au mois de juin, notamment, et début juillet, les nuits furent fraîches, les températures fléchissant à 8°C, et même 6°C. Cependant, de bonnes observations furent effectuées, notamment au Cabaret Masson, qui fut l'objet d'une attention particulière. La faune de ce biotope, tout à fait remarquable par la qualité des Lépidoptères que l'on y rencontre, fera l'objet d'une publication particulière. Août connut la sécheresse à un point tel que le feuillage de jeunes Chênes dépérit deux mois avant la normale. Septembre et octobre furent pluvieux. Un bienfait pour les nappes phréatiques et les mares de platières qui firent le plein ! Mais l'escarcelle de l'entomologiste resta bien vide ! Novembre ne fut guère meilleur, et la seconde quinzaine fut très froide. Quant à décembre, il fut passablement doux.

À propos de la raréfaction générale des Lépidoptères, il m'apparaît — et c'est aussi l'avis général de mes collègues ayant une longue expérience entomologique — que l'on observe aujourd'hui une densité d'Insectes égale à la moitié, voire même au tiers, de ce que l'on pouvait rencontrer il y a vingt ou trente ans. Cette raréfaction, aggravée de la disparition d'espèces dans plusieurs régions de France, et même dans plusieurs pays européens, correspond à un déclin général de l'entomofaune, maintes fois constaté, dont les causes résident dans la pollution sous toutes ses formes, l'urbanisation galopante et la dénaturation des milieux. À ce titre, rappelons, dans les villes, la vague frénétique de constructions, là où maints terrains abandonnés permettaient à bon nombre d'espèces de se maintenir grâce à quelques Orties ou certaines plantes pionnières. Aujourd'hui, dans la plupart de ces lieux (à Avon, au Parc du Savoy, entre autres), entre les masses de béton, les parkings bitumés, les pelouses stérilisées et les plantations d'arbres exogènes, la Nature exsangue ne permet même plus le développement des banales Piérides. Quant aux bernes des routes et de la ligne de chemin de fer, sans cesse gyrobroyées, quand elle ne sont pas écobuées, elles ne constituent que des asiles de mort pour les chenilles, et sur lesquelles les quelques Rhopalocères qui ont échappé aux calandres des voitures ne trouvent plus rien à butiner. Pauvre biosphère !

### 2. Les observations

Le mois de janvier fut doux. La seule observation, aux lumières de ma résidence d'alors, a déjà été consignée l'année précédente. Il s'agissait d'*Agriopis marginaria* F., observé le 4 janvier, le seul Lépidoptère aperçu durant le mois. Le froid vint enfin début février. Plusieurs sorties diurnes en forêt, notamment dans les Monts de Faÿs (les 29 et 30 janvier, 1<sup>er</sup> et 3 février), à la Béhourdière (les 24 et 31 janvier, 8 et 9 février), ne permirent pas de rencontrer le moindre Lépidoptère.

Les Rhopalocères hivernants firent leur première apparition le 14 février à La Béhourdière, où deux *Gonepteryx rhamni* (ou était-ce deux fois le même ?) furent observés. Le lendemain, un exemplaire de *Vanessa atalanta* volait en plein centre d'Avon. Le temps fut très doux à la mi-février et nous fit croire à une arrivée anticipée du printemps.

La première prospection nocturne ne fut entreprise (après des déboires avec mon groupe électrogène) que le 16 février, dans la hêtraie calcicole des Monts de Faÿs, par une soirée douce : 8 ° à 21 h. Cette chasse de nuit permit de rencontrer les espèces hivernales classiques : *Agriopsis leucophaearia* D. & S., commun, ainsi que sa congénère *A. marginaria* F., deux exemplaires ; les espèces de premier printemps (ou de fin d'hiver) : *Apocheima pilosaria* Hb. (5 ex.) et *A. hispidaria* D. & S. (1 ex.), *Orthosia stabilis* D. & S. et son inséparable congénère *O. gracilis* D. & S., moins commune ; les hivernants classiques : *Conistra vaccinii* L. (3 ex.) et *C. rubiginea* D. & S. (1 ex.), *C. erythrocephala* D. & S. (1 ex.), *Lithophane ornitopus* Hfn. (5 ex.) et *Eupsilia transversa* Hfn., au vol fougueux (commun). Quelques exemplaires d'un Diptère hélas non identifié, espèce hivernale, au vol stationnaire au-dessus de la lampe, disparaissant au moindre souffle de vent pour revenir ensuite. Douze espèces de Lépidoptères, et un Diptère, furent donc observées au total.

Une chasse nocturne le 18 février près des mares aux Coulevreux, infructueuse en raison d'un léger vent d'est qui fit descendre la température à -2 °C à 20 h, ne permit d'observer que la Thyatirine *Achlya ruficornis* L. (1 ex.) et la Géomètre *Apocheima pilosaria* Hb. (2 ex.).

La seconde prospection dans la hêtraie calcicole des Monts de Faÿs eut lieu le 25 février. Elle permit d'observer les mêmes espèces que la fois précédente, avec de nouveaux venus : la Tordeuse *Tortricodes alternella* D. & S., commune, un *Emmelina monodactyla* L. hivernant, les premiers *Alsophila aescularia* D. & S. et le premier *Ectropis bistortata* Goeze, un exemplaire de *Biston strataria* Hfn., plutôt égaré dans cette hêtraie, malgré la polyphagie de sa chenille (cette espèce est plutôt l'hôte des bétulaies). La capture de la soirée fut sans conteste *Semioscopis oculella* Th. (= *anella* Hb.), dont je ne connaissais qu'un exemplaire récolté par Jean VIVIEN dans le Bois d'Échou le 8-III-1953 (resté indéterminé dans sa collection). **Cette espèce est nouvelle pour la Seine-et-Marne.** Le Catalogue LHOMME la cite de quelques localités en France. Plusieurs de celles-ci sont franciliennes : Orry-la-Ville, Bussy, Boulogne, Maisons-Laffitte, Saint-Germain-en-Laye, forêts de Carnelle et de Mériel. Une prospection à la lampe de poche sur les troncs permit de constater que la présence de nombreux Carabiques. Furent également observées des Forficules appartenant au taxon *Chelidurella acanthopygia* Genè. Malgré la présence sur l'écran lumineux de mâles de Géomètres à femelles aptères, aucune de celle-ci ne fut observée. La soirée fut douce avec 9 °C à 22 h.

Avec mon ami Gérard BRUSSEAUX, nous décidions de conduire la première prospection nocturne de la saison en forêt domaniale de Brimbois le 1<sup>er</sup> mars. La température était clémente à 19 h avec 9 °C, mais nettement plus hivernale à 22 h avec 1 °C seulement. Malgré cela, nous avons observé plusieurs espèces intéressantes. Tout d'abord la très belle *Lycia pomonaria* Hb., très peu commune et très localisée, mais abondante ce soir-là, *Apocheima hispidaria* D. & S., également commune, puis *Agriopsis leucophaearia* D. & S., assez commune ; enfin, *Semioscopis oculella* Th., troisième exemplaire récolté en Seine-et-Marne. À ces espèces de premier choix, vinrent s'ajouter des espèces saisonnières plus répandues, comme les *Orthosia cruda*, *stabilis*, *incerta* ; *Achlya flavicornis*, très abondant ; deux exemplaires de *Biston strataria*, et deux exemplaires également d'*Alsophila aescularia* ; *Apocheima pilosaria*, rare ; enfin, *Agriopsis marginaria* assez commun. La Tordeuse *Tortricodes alternella* volait en nombre. Un *Caloptilia* sp. hivernant était de sortie. Comme nous y sommes habitués, Brimbois nous procura de bonnes observations.

Le 5 mars, dans le secteur des Coulevreux, la soirée était fraîche, avec 3-3,5 °C seulement. L'un des buts de cette prospection était de vérifier le maintien de *Brachionycha nubeculosa* Esper, observé l'année passée à ce même endroit. Une seule femelle vint à la lampe ce soir-là, avec une vingtaine d'*Achlya flavicornis* L., les *Orthosia stabilis* (1 ex.) et *incerta* Hfn. (2 ex.), et un *Lithophane ornitopus* Hfn. hivernant de sortie cette nuit-là. Soirée pauvre en espèces !

Le 11 mars, dans le secteur des Mares aux Coulevreux, par une après-midi mausade (ciel très nuageux et vent froid), au cours d'une rare apparition du soleil, j'ai pu observer un exemplaire d'*Archicaris parthenias* L., ainsi qu'un mâle d'*Endromis versicolora* L. Cette dernière espèce est

toujours bien présente dans ce secteur riche en Bouleaux. Le Versicolore est parfois discret, les mâles volant de jour, les femelles la nuit, et les conditions météorologiques souvent capricieuses en cette saison ne rendent pas les observations aisées. *A. parthenias*, quant à lui, se rencontre un peu partout en forêt, la chenille ayant un régime alimentaire moins strict. Les imagos aiment à se poser près des endroits humides (flaques d'eau, mares de platière) et s'envolent promptement à l'approche du passant qu'il surprend par sa présence. La Route du Piège (en partant du carrefour du même nom), dans l'axe des rayons solaires et souvent à l'abri du vent, est un bon endroit pour observer cette espèce, à laquelle se joint bien souvent son congénère *notha* Hb., plus rare.

Du 14 au 18 mars, le temps fut couvert le jour comme la nuit et incitait aux prospections nocturnes. La température était douce (8-9 °C à 22 h. Pendant cette période, les Noctuelles de saison volaient souvent en grand nombre autour des lampes.

Le 14 mars, au même endroit que le 5 mars, et en compagnie de Gérard BRUSSEaux, nous avons installé trois pièges lumineux. La soirée fut douce, avec 10 ° à 19 h et 7 ° à 22 h 30 ; vingt-trois espèces de Lépidoptères vinrent aux lampes. Tout d'abord, la Thyatirine *Achlya flavicornis* L. était très commun. On en dénombra une centaine d'exemplaires aux trois lampes. Des Géomètres de saison furent observées, parmi lesquelles *Alsophila aescularia* D. & S., *Trichopteryx carpinata* Bork., *Apocheima hispidaria* D. & S., *Biston strataria* Hfn. Les Noctuelles vinrent aussi. Ainsi, nous vîmes les premiers *Panolis flammea* D. & S. (8 ex.), les *Orthosia cruda* D. & S., *stabilis* D. & S., *incerta* Hfn. et *gothica* L., les hivernants *Conistra vaccinii* L., *erythrocephala* D. & S. et *rubiginea* D. & S. ; enfin *Eupsilia transversa* Hfn. Gérard Brusseaux eut la bonne fortune de prendre un exemplaire de *Lithophane furcifera* Hfn., **espèce non signalée de Fontainebleau, et même inconnue de Seine-et-Marne.**

Sur les indications de Madame LEGAY, chef de centre à l'O.N.F., je me suis rendu dans le secteur de Bois-la-Dame (à la croisée de la Promenade de Samoie et de la Route du Chêne Tordu) le 15 mars, espérant trouver la *Lycia pomonaria* Hb. grâce à la présence de Tilleuls dans ce secteur. Cet espoir fut comblé puisque quatre exemplaires vinrent au piège lumineux. **Cette espèce est nouvelle pour le massif bellifontain.**

Le 16 mars, en forêt de Brimbois, la température était douce : 9 ° à 19 h 15, lors de l'allumage de la lampe de chasse, et 7,5 ° à son extinction. Le ciel couvert et l'absence de vent procurèrent une soirée agréable pour la saison. Sur les 22 espèces de Lépidoptères attirées, quelques-unes méritent d'être signalées. Tout d'abord l'Ecophore *Semioscopis avellanella* Hb., **nouvelle pour la région**, dont la chenille est oligophage sur le Bouleau, le Tilleul à petites feuilles et le Charme ; la Géomètre *Apocheima hispidaria* D. & S., espèce intéressante, pour laquelle l'année 1998 semble avoir été un millésime favorable, puisque l'espèce fut observée un peu partout ; *Lycia pomonaria* Hb., déjà signalée de ce site le 1<sup>er</sup> mars ; trois femelles du Versicolore venant tout droit des Bouleaux voisins ; *Orthosia populeti* F., pas vraiment répandu et très localisé, dont les chenilles vivent sur les Peupliers.

Le 17 mars, j'ai installé mon piège lumineux près de la mare de Sainte-Marie (parcelle 804) dont les abords plantés de Tilleuls laissaient supposer la présence de la *pomonaria*. Cet espoir fut déçu, à moins que la saison ne fût déjà trop avancée pour cette espèce. Alors que ma lampe n'attirait que des banalités, j'eus l'agréable surprise de récolter une nouvelle fois *Semioscopis avellanella* Hb., **espèce nouvelle pour le massif bellifontain.**

Poursuivant mes recherches aux abords des Tilleuls, je me rendis le lendemain au Bois Gauthier. La soirée était fraîche avec 6 ° à 19 h 30 et un vent froid. Au bout d'une heure, j'abandonnais la prospection. Quatre espèces étaient venues : *Biston strataria* Hfn. (1 ex.), *Orthosia stabilis* D. & S. (commun) et *incerta* Hfn. (1 ex.), ainsi que *Conistra vaccinii* L. (2 ex.). Complètement frigorifiés, ils se figèrent immobiles sur le drap de chasse.

Le 28 mars, Gérard BRUSSEaux et moi-même nous trouvions aux Trois-Pignons, dans la réserve biologique de Coquibus, pour une prospection nocturne. Les *Orthosia* de saison étaient sortis, et l'on pouvait voir *stabilis*, *cruda*, *gothica*, *incerta*, *munda*, *miniosa* et *populeti*. La Noctuelle du Pin (*Panolis flammea*) était de la partie, l'enrésinement étant, ici comme ailleurs, envahissant. Se présentèrent également des Eriocraniidae, *E. salopiella* et *sangii*, la première liée aux Bouleaux, dont elle mine les feuilles. Se mêlaient aux espèces printanières les hivernants encore en activité : *C. vaccinii*, *erythrocephala* et *rubiginea*, les *Acleris literana* et *hyemana*. Un *Archiearis notha* vint même à l'une des trois lampes allumées ! *Achlya flavicornis* L., sur le déclin (10 ex.), croisa le premier *Polyploca ridens* de la saison. L'un des postes attira une femelle d'*Endromis versicolora* toute fraîche, l'espèce étant visiblement en retard sur ses dates de sortie habituelles. Mais la meilleure observation de la soirée, et la récompense pour le chasseur, fut la venue de deux mâles de la très rare et très belle *Brachionycha nubeculosa* Esper, taxon découvert l'année dernière dans le secteur des Coulevreux et redécouvert à Fontainebleau. Vint également un exemplaire hivernant de *Nycteola revayana* Scop., espèce peu signalée de la région. Vingt-huit espèces furent observées.

Le 29 mars, dans le secteur des Monts Girard, Route des Ventes Alexandre, et sous un soleil voilé, les Rhopalocères volaient, mais en faible nombre. On pouvait cependant voir quelques Paon du jour (*Inachis io*), des Citrons (*Gonepteryx rhamni*) — uniquement des mâles —, deux Vulcains (*Vanessa atalanta*), un Robert-le-Diable (*Polygonia c-album*) posé sur un Prunellier en fleurs. Enfin, la première Aurore (*Anthocharis cardamines*) de la saison, avec environ un mois d'avance sur ses dates normales d'apparition. En 1994, j'avais récolté un mâle le 30 mars à Épisy, et noté la précocité de cette observation. De retour à Avon, deux Vulcains volaient en pleine ville. Le Printemps était bien là !

Une courte prospection de jour dans les Monts de Faÿs le 10 avril me permit de voir, entre deux passages nuageux, deux mâles de l'Aurore (*Anthocharis cardamines* L.), trois Tircis (*Pararge aegeria tircis* Butler) et un Paon-du-jour (*Inachis io* L.).

Une prospection nocturne dans la réserve biologique dirigée des Coulevreux, le 30 mars, par des conditions favorables, 12,5 ° C à 22 h 15, permit d'observer 22 espèces. Notons deux Microlépidoptères bien intéressants : l'Écophore *Semioscopis avellanella* Hb., dont la chenille est réputée vivre sur le Tilleul à petites feuilles, le Bouleau et le Charme, et la Tordeuse *Rhyacionia logaea* Durrant, dont la chenille se développe dans les pousses du Pin sylvestre. Cette sortie nocturne permit de rencontrer de nouveau la très intéressante *Brachionycha nubeculosa* Esper, l'un des fleurons de l'entomofaune bellifontaine.

Le 31 mars, avec mon fils Louis-Marie, nous avons installé notre lampe pour une chasse de nuit au Cabaret Masson. La température peu avenante en début de soirée, 6,5 ° C à 21 h, remonta jusqu'à 11° à 23 h. La fréquence des Lépidoptères qui vinrent à la lampe s'en ressentit, à tel point que la prospection prit des allures de réussite, avec 40 espèces observées, soit près du double du nombre relevé la veille dans les Coulevreux. Parmi celles-ci, notons 1 ex. des Tordeuses *Doloploca punctulana* D. & S., espèce très peu répandue que je ne connaissais que de la Plaine de Chanfroy, *Pammene inquilana* Fletcher ; du Lasiocampide *Eriogaster lanestris* L. ; de la Noctuelle *Valeria jaspidea* Villers, Fontainebleau étant la seule localité francilienne connue pour cette espèce. À noter encore *Chesias rufata* F., *Trichopteryx polycommata* D. & S., et sa congénère *carpinata* Bork., les *Selenia dentaria* F. et *tetralunaria* Hfn., peut-être le dernier *Agriopsis marginaria* F. de la saison, les deux derniers Thyatirines *Achlya flavicornis* L., l'espèce ayant été abondante cette année, des *Orthosia gothica*, *incerta*, *stabilis*, et, la moins commune du genre, *miniosa* D. & S., enfin un hivernant, la belle Noctuelle *Scoliopteryx libatrix* L.

Le mauvais temps devait sévir durant pratiquement tout le mois d'avril. La pluie fut la bien venue pour la nature, mais elle s'accompagna de vents qui rafraîchirent la température. La météorologie nationale nous annonçait 6 à 8 ° en dessous des normales saisonnières, températures qui contrarièrent la plupart des prospections nocturnes. Je tentai une sortie nocturne le 21. La soirée fut

bien pauvre, tant en espèces qu'en individus. Onze espèces furent cependant observées, et parmi elles l'un des derniers *Orthosia miniosa* D. & S., *Chesias rufata* F., toujours intéressant à rencontrer, et les premiers *Peridea anceps* Goeze et *Colocasia coryli* L. (un exemplaire de chaque).

Lors d'une sortie nocturne avec mon fils Benoist le 28 avril, au Cabaret Masson, la température ne fut pas clémente. Avec 5,5 °C à la mise en service de la lampe à 21 h 30, puis 1 °C à 22 h 30, la prospection tourna court. Nous vîmes cependant quelques Lépidoptères nocturnes : *Peridea anceps* Goeze, 2 ex., *Cerura erminea* L., 1 ex., la Notodonte peu commune *Clostera anastomosis* L., 1 ex. (espèce légalement protégée en Île-de-France), l'un des derniers *Orthosia incerta* Hfn. de la saison, enfin, la Géomètre *Cleora cinctaria* D. & S., et deux *Eupithecia* dont la détermination est en cours.

Un nouvelle sortie nocturne le 19 mai, au Cabaret Masson, en compagnie de Monsieur DU RETAIL, fut écourtée en raison d'un temps peu clément. En effet, un froid vent d'est gênait visiblement le vol des Lépidoptères. Cependant, vous vîmes deux Petits Sphinx de la Vigne, et, surtout, *Pachetra sagittigera* Hfn. (1 ex.), **taxon qui n'avait pas été revu à Fontainebleau depuis 1943**. Voir à ce propos la note particulière ci-dessous.

Plusieurs sorties sur le terrain début juin permirent de constater la pauvreté de la faune. Un technicien de l'ONF, lors d'une sortie du Groupe permanent des Réserves, m'indiqua que l'Office avait constaté la pauvreté des défoliateurs, qu'il s'agisse de la Tordeuse *Tortrix viridana* L., de l'Hybernie défeuillante *Erannis defoliaria* F. ou d'*Agriopis marginaria* Hb. Une prospection Route Briquet le 10 juin me permit de découvrir un nid d'une cinquantaine de chenilles du Paon-du-jour sur l'Ortie dioïque. Mais ce fut le seul sur cette berme, pourtant abondamment fournie en cette Urticacée. Par ailleurs, trois *Coenonympha arcania*, un seul *Coenonympha pamphilus*, cinq *Pararge aegeria tircis* et une femelle de *Vanessa atalanta* furent observés.

Les lumières de ma résidence attirent quelques Insectes. Le 3 juillet, j'ai eu la surprise de trouver sous un globe lumineux un exemplaire de *Dysgonia algira* L. en parfait état. Je devais en voir un second (était-ce le même ?) le lendemain. Le Catalogue MOTHIRON, indispensable document pour ceux qui s'intéressent aux Noctuelles de l'Île-de-France, ne relève que deux citations franciliennes pour cette espèce migratrice : Draveil et Sevran (MOTHIRON, 1997 : 49). ***D. algira* est donc nouveau pour la Seine-et-Marne.**

Le 3 juillet, une prospection diurne au Cabaret Masson permit d'observer, entre autre, *Melanargia galathea* L., 5 ex. — le tout premier sujet de cette espèce ayant été vu le 25 juin — les deux premiers *Hipparchia fagi* Scop. (2 ♂), *Coenonympha pamphilus* L., peu abondant, mais toujours présent depuis sa première observation le 8 mai ; 3 exemplaires de son congénère *arcania* L., espèce unanimement reconnue en très forte régression (encore une espèce dont la chenille est graminivore) ; l'un des premiers *Aphantopus hyperanthus*, de nombreuses chenilles de *Tyria jacobaeae* L. sur leur plante nourricière *Senecio jacobaea*, l'Argynne *Frabriciana adippe* D. & S., elle aussi en tout début d'émergence ; enfin, à signaler, la Géléchiide *Dichomeris marginella* F. (1 ex.), espèce inféodée au Genévrier commun, dont il existe deux beaux sujets dans ce biotope.

Le lendemain, en compagnie de Gérard BRUSSEaux, nous installions trois postes de chasse au Carrefour de Sainte-Marie de 22 h 45 à 2 h du matin. La température, assez clémente, était de 17 °C à minuit et de 14 ° à 1 h 30. Nous avons ainsi pu observer 102 espèces de Lépidoptères, ainsi qu'un *Carabus purpurascens* F. de passage sur l'écran lumineux. Entre autres, se présentèrent à la lampe *Apoda limacodes* Hfn., assez commun ; *Batia unitella* Hb. et *lunaris* Hw., les *Yponomeuta padella* L., *malinella* Z. et *irrorrella* Hb. —cette dernière peu fréquente, et dont la chenille vit isolément sur le Fusain (chez les autres espèces appartenant au genre les chenilles vivent en société dans une toile) — ; 21 espèces de Tordeuses, parmi lesquelles citons les noms d'*Archips podana* Scop. et de sa forme *sauberiana* Sorh. (figurée l'année passée) ; les *Acleris sparsana* D. & S., *ferrugana* D. & S., *umbrana*

Hb., *hastiana* L. et *literana* L., ainsi qu'*Ancylis achatana* D. & S., espèce peu répandue. Parmi les Pyrales, citons *Ancylolomia tentaculella* Hb., espèce méridionale, l'intéressant *Evergestis limbata* L., et surtout *Euzophera fuliginosella* Hein., espèce très peu répandue, signalée deux fois d'Île-de-France. Signalons encore la présence de la Noctuelle *Bena prasinana* L., espèce en très forte régression, et que je trouvais beaucoup plus communément dans les années 1970, ainsi que *Trisateles emortualis* D. & S., généralement localisée dans les secteurs chauds et secs, ce qui n'est pas vraiment le cas dans le secteur prospecté. La meilleure récolte de la soirée fut sans conteste celle d'un exemplaire de *Niphonympha albella* Z. (Yponomeutidae), qui fut signalé de Fontainebleau au début du siècle par l'abbé de Joannis. Personnellement, je n'avais rencontré cette fort intéressante espèce qu'en deux exemplaires le 23 juillet 1977 à la Mare de l'Occident. Bien que sa biologie soit mal connue, elle est indiscutablement liée aux milieux palustres. Avec Gérard Brusseaux, nous avons constaté le faible nombre d'espèces de Géomètres (20) et de Noctuelles (12) venues à nos lampes <sup>(1)</sup>.

En compagnie de Monsieur Claude LAGARDE, responsable des Réserves biologiques à Fontainebleau, nous avons effectué une prospection nocturne au Carrefour des Ligueurs. La température était assez fraîche avec 16 ° à 22 h 30 et 9,5 ° à 1 h. Était-ce en raison d'une hygrométrie relative de 90 % à 1 h ? Le fait est que nous n'avons observé que 53 espèces de Lépidoptères. Relevons les noms d'*Yponomeuta plumbella* D. & S., de *Cydia fagiglandana* Z., commun, de *Catoptria verella* Zincken, espèce intéressante dont la chenille vit sur les mousses des troncs d'arbres, et du Cténuchide *Dysauxes ancilla* L. Parmi les Géomètres (12 espèces), citons *Pseudoterpna pruinata* Hfn., un exemplaire, pourtant en pleine période de vol, *Boarmia roboraria* D. & S. ; les Noctuelles (14 espèces), *Mythimna albipuncta* D. & S. et *pudorina* D. & S., *Polyphaenis sericata* Esper, espèce vulnérable, thermophile, qui ne se rencontre guère que dans les secteurs d'Étampes et de Fontainebleau, *Caradrina morpheus* Hb., et *Diachrysis chrysitis* L. À noter qu'il n'est venu aucun saproxylophage, notamment aucun Œcophoride, alors que nous nous trouvions dans les réserves biologiques intégrales.

Après une quinzaine de jours passés dans le Cantal, je reprenais mes prospections bellifontaines. Le 13 août, je décidais d'aller vérifier dans la Plaine de Chanfroy l'état de la population du Faune, *Hipparchia statilinus* Hfn. Signalons qu'il s'agit de l'unique station de cette espèce en région Île-de-France, de même que dans le massif de Fontainebleau. En effet, d'autres citations, pourtant récentes, ne semblent plus d'actualité aujourd'hui : Plaine de la Solle (citations de 1974 et 1976), Plaine de Macherin (1978). Le Faune se maintient plutôt bien à Chanfroy, où l'on peut voir sans trop de peine une dizaine d'individus. Mais il est cependant à craindre que le manque de brassage génétique finisse par provoquer l'extinction de cette population isolée. On pouvait également rencontrer ce jour là la Piéride *Colias hyale* L., les Nymphalides *Fabriciana adippe* D. & S., *Hipparchia fagi* Scop., *Arethusana arethusana* D. & S., uniquement rencontré dans le secteur est de la parcelle 81, *Pyronia tithonus* L., commun, *Coenonympha pamphilus* L., *Lasiommata megera* L. et *maera* L. Les Lycènes étaient aussi au rendez-vous : *Lycaena phlaeas* L., *Lycaena tityrus* Poda, *Lysandra coridon* Poda, assez commun (avec la forme femelle *syngrapha* Keferstein), *Lysandra bellargus* Rott. (seulement deux exemplaires), *Polyommatus icarus* Rott., les Hespéries *Spialia sertorius* Hfmsg, *Thymelicus acteon* Rott., *Ochlodes venatus faunus* Turati, ces deux derniers en fin de période de vol. Les mâles du Lasiocampide *Lasiocampa quercus* L., de leur vol fougueux, parcouraient la plaine à la recherche de femelles. Deux Noctuelles furent observées, le migrateur *Autographa gamma* L., et *Euclidia glyphica*, ainsi que trois Pyrales, *Cynaeda dentalis* D. & S., *Mecyna flavalis* D. & S. et *Abrephia compositella* Tr., assez commun.

Le 21 septembre, avec mon ami Gérard LUQUET, nous avons décidé de tenter notre chance en programmant une chasse de nuit dans la Vallée Chaude. La température n'était pas clémente et s'accompagnait d'un vent léger. De ce fait, nous ne vîmes que 22 espèces, résultat qui, après tout, fut honorable pour la saison. Citons les deux Tordeuses *Cydia fagiglandana* Z. (en toute fin de période de

<sup>(1)</sup> Le même phénomène a été observé cette année dans toute l'Île-de-France par la plupart des lépidoptéristes travaillant au sein du G.I.L.I.F.

vol) et *Eupoecilia angustana* Hb., toutes deux représentées par un seul exemplaire. Mentionnons également les cinq Pyrales *Agriphila falsella* D. & S., *Eudonia mercurella* L., *Synaphe punctalis* F., *Endotricha flammealis* D. & S., et surtout *Crambus hamellus* Thnbg, **espèce nouvelle pour l'Île-de-France** dont l'observation est au plus haut point remarquable. Lire à ce sujet la note ci-dessous. Évoquons les Macrohétérocères : les Geometroidea *Drepana binaria* Hfn. (deux exemplaires très petits —appartenaient-ils à une troisième génération partielle ?), *Ennomos alniaria* L., *Pachycnemia hippocastanaria* Hb. (espèce typique de la callunaie), *Campaea margaritata* L. et *Hylaea fasciaria* L., espèces banales en fin de seconde génération ; citons également quelques Noctuoidea : *Agrotis vestigialis* Hfn, espèce des dunes continentales (dernière station en Île-de-France, le migrateur *Agrotis ipsilon* Hfn, *Lycophotia porphyrea* D. & S., autre espèce typique de la callunaie, la très rare *Polymixis xanthomista* Hb., espèce thermophile dans l'un des trois sites bellifontains qui constituent un reliquat unique dans la moitié nord de la France, enfin *Ammoconia caecimacula* D. & S., espèce de la saison. Les difficultés survinrent au moment de quitter cet endroit enchanteur. Dans l'obscurité, nous n'avions pas remarqué en descendant l'état du chemin, sablonneux à souhait, sur lequel nos véhicules avaient quelque mal à conserver leur stabilité. Nous ne parvînmes pas à remonter ce chemin par nos propres moyens, et nous ne dûmes le confort de dormir dans un lit qu'à l'obligeance de M. DULPHY, du groupe technique des Trois-Pignons, que nous réveillâmes en pleine nuit et qui nous raccompagna avec son véhicule personnel à mon domicile. Le lendemain, grâce à la compétence et à la bienveillance du service du matériel de la Faisanderie, nous pouvions faire remorquer nos deux véhicules vers un terrain plus ferme, jurant que l'on ne nous y reprendrait plus !

En septembre et en octobre, la fréquence des pluies et du vent ne permirent que fort peu de sorties. Celles-ci furent réservées aux biotopes faisant l'objet d'une étude approfondie tout au long de l'année.

Le froid fit son apparition au cours de la seconde quinzaine de novembre. Il ne fut plus question de prospections nocturnes ; tout au plus puis-je me rendre compte qu'aucune espèce nocturne ne volait dans la lumière des phares de mon véhicule. Le 27, aux lampes de ma résidence, j'observais le premier *Operophtera brumata* L. de la saison.

Une prospection nocturne d'une heure trente le 5 décembre Route de la Fontaine-Sainte-Marguerite, en compagnie de mon excellent collègue Yves DOUX, ne procura pas le moindre Lépidoptère. Seuls trois "mouchérons" vinrent à notre appât lumineux. La température, comprise entre 5 et 2 °C, ne m'a pas semblé constituer le motif de cet insuccès, mais plutôt un léger vent froid de secteur ouest.

La température s'étant adoucie, j'observais quelques *O. brumata* aux lumières de ma résidence du 9 au 12 décembre, et le premier *Agriopsis marginaria* Cl. le 12.

Avec Yves DOUX, nous tentions le 13 décembre une prospection nocturne dans les Monts de Faÿs où nous allumions deux postes de chasse Route de la Femme. À 19 h, la température était de 6 °. La faune n'était pas très riche, mais nous vîmes une dizaine d'*O. brumata*, six *Alsophila aescularia* Esper, un mâle de *Poecilocampa populi* L., et surtout un mâle de *Ptilophora plumigera* D. & S., espèce que je n'avais jamais rencontrée auparavant, non répertoriée par Doignon (1973) dans son catalogue, et qui est **nouvelle pour le massif bellifontain**. La chenille est réputée vivre sur l'Érable, le Saule et le Bouleau.

La dernière prospection nocturne de la saison fut menée en Plaine de La Solle le 17 décembre. La température n'était guère clémente pour une chasse de nuit, fléchissant de -1 °C en début de prospection à -4 ° à 19 h. Aussi, il ne vint que trois espèces : *Eupsilia transversa* Hfn., 1 exemplaire hivernant, *Alsophila quadripunctaria* Esper, 1 ex., et *Operophtera brumata* Scharf., 2 ex., trois espèces classiques de la saison.

### 3. Observations sur quelques espèces remarquables

*Semioscopis avellanella* Hübner, 1793 (Oecophoridae). **Espèce nouvelle pour le massif bellifontain.**

Espèce méconnue, peut-être en raison de sa période précoce d'apparition, et, de toutes façons, du fait du manque d'intérêt que manifestent de nombreux lépidoptéristes pour les Microlépidoptères. Cette espèce, dont la chenille vit sur le Bouleau, le Tilleul et le Charme, préfère les forêts mésophiles. Sa récolte en forêt de Brimbois le 16 mars, puis dans la partie nord de la forêt de Fontainebleau, près de la mare de Sainte-Marie, le 17 mars, s'inscrit bien dans les milieux fréquentés par cette Oecophore. En Seine-et-Marne, *S. avellanella* avait été cité au début du siècle de Dampmart par PREVOST. En Île-de-France, elle était aussi connue des forêts de Carnelle, de Mériel, de Maisons-Laffitte, de Chaville, de Saint-Cloud et de Pierrelaye.

*Semioscopis oculella* Thunberg, 1794 (Oecophoridae). **Espèce nouvelle pour la Seine-et-Marne.**

Cette espèce est beaucoup moins observée que la précédente, bien qu'elle fréquente les mêmes biotopes. Elle est aussi plus précoce. En revanche, son régime alimentaire semble uniquement restreint au Bouleau. Ici encore, sa présence dans la hêtraie calcicole des Monts de Faÿs, ainsi qu'en forêt de Brimbois, sans oublier la récolte effectuée par Jean VIVIEN dans le Bois d'Échou, n'est en rien surprenante. Avec l'observation l'année passée de *S. steinkellneriana* D. & S., qui n'avait pas non plus été signalé de Fontainebleau, et que j'avais récolté dans le Bois des Pommeraies le 29 mars, les trois espèces appartenant à ce genre se trouvent donc cohabiter dans notre massif.

*Crambus hamellus* Thunberg, 1788 (Pyrilidae). **Espèce nouvelle pour l'Île-de-France.** Le Catalogue

LHOMME (n° 1907) ne donne que quatre localités françaises pour cette Pyrale qu'il signale comme "très rarement observée" : Alpes-Maritimes (coll. CONSTANT) ; Gironde, Gazinet (R. BROWN) ; Landes (LAFURY) ; Moselle (BERCE). On constatera que trois de celles-ci datent du siècle dernier ! Lors de la prospection nocturne du 20 septembre ci-dessus évoquée, j'avais pensé qu'il s'agissait d'exemplaires complètement passés (ils étaient en effet sévèrement défraîchis) de *Crambus pascuellus* L., ou de *C. nemorellus* Hb. Toutefois, avec Gérard LUQUET, nous remarquons également leur aspect noirâtre, inhabituel chez ces deux espèces par ailleurs banales. Ce n'est donc que dans le but d'une simple comparaison que nous en recueillîmes quelques exemplaires. Le lendemain, je comparais le spécimen récolté et constatais qu'il s'apparentait à *hamellus*, dont je possède un couple originaire du Danemark. La dissection aussitôt effectuée balaya les derniers doutes. Je suis donc retourné en Vallée Chaude dès le lendemain afin d'observer *in natura* cette rareté et d'en récolter une petite série. J'ai constaté qu'elle était abondante, quoique se présentant par individus isolés, et j'eus toutes les peines à trouver un exemplaire en bon état. Deux jours plus tard, j'étais à La Solle, où j'observais un unique exemplaire révéralbe lui aussi à *hamellus*. La chenille vit sur les "Graminées des bois", selon le Catalogue LHOMME ci-dessus cité.

*Hipparchia fagi* Scopoli, 1763 (Nymphalidae). **Espèce légalement protégée en Île-de-France.** La

première observation de cette espèce eut lieu au Cabaret Masson le 25 juin (deux exemplaires mâles). Le Sylvandre fut aperçu dans tout le massif, plus ou moins abondamment. Ce "rescapé" du génocide entomologique se maintient donc bien à Fontainebleau. Rappelons une nouvelle fois que nous sommes ici en présence de sa localité la plus septentrionale. Autrefois, il présentait une répartition beaucoup plus étendue, mais la destruction de ses biotopes, et surtout le probable empoisonnement par les intrants des Graminées qui constituent la nourriture de sa chenille, ont considérablement raréfié les populations de cette belle Satyrine. Le Sylvandre fut observé dans de nombreuses localités du massif bellifontain. Le énumérer toutes serait fastidieux et inutile.

*Semiothisa aestimaria* Hübner, [1809] (Geometridae). Cette espèce est de en plus fréquemment observée dans les villes. Le motif réside dans le fait que sa plante nourricière, le Tamaris de

France (*Tamarix gallica* L.), est utilisée comme plante d'ornement dans les jardins. Son parasite naturel a suivi. Faut-il se féliciter de cet enrichissement de notre faune ? Je pense que non ! Cette manie d'importer des plantes exogènes me paraît parfaitement contestable (et félicitons-nous dans ce cas précis qu'il ne s'agisse pas d'une plante américaine !), comme si les plantes de nos régions respectives ne suffisaient pas au bonheur de nos yeux. L'on voit communément des Conifères exotiques servant à l'ornementation des places, des carrefours, des allées des villes, les services municipaux et nationaux donnant en la matière le plus mauvais exemple. Je suis d'avis que l'importation de ces plantes devrait être purement et simplement interdite. L'exemple, peut-être exagéré, des problèmes posés aux autorités australiennes par les plantes exotiques qui envahissent le territoire au détriment des végétaux autochtones devrait nous servir de sujet d'inspiration...

*Selidosema taeniolaria* Hübner, [1813] (Geometridae). Cette espèce méditerranéo-montagnarde, relictuelle à Fontainebleau, **n'avait plus été signalée de notre région depuis 1907 !** Cependant, j'en avais récolté quelques spécimens, tous des femelles, à Avon (21-VIII-1978), dans la Vallée de la Gorge-aux-Archers (14-VIII-1976) et en Plaine de Chanfroy (22-VIII-1987, 31-VIII-1991 et 8-VIII-1993). À l'époque, je les avais confondus et rangés dans ma collection avec une forme très sombre de *Gnophos obscuratus* Denis & Schiffermüller, 1775, avec lequel elle est sympatride. L'observation d'une autre femelle en Plaine de La Solle, lors d'une prospection nocturne le 20 août, attira mon attention sur ce taxon. Mon ami Gérard LUQUET devait rectifier mon erreur et me fournir l'exacte détermination de mes exemplaires. La chenille est signalée comme étant assez éclectique quant à son régime alimentaire, puisqu'elle est citée comme se nourrissant notamment sur *Genista*, *Sarothamnus*, *Scabiosa* et *Prunus*. Le mâle est réputé ne voler que vers deux heures du matin.

*Euxoa obelisca* Denis & Schiffermüller, 1775 (Noctuidae). **Espèce nouvelle pour le massif bellifontain.** MOTHIRON (1997 : 109) ne cite qu'une localité douteuse (du fait de sa date de capture) dans notre secteur d'étude : Écuelles. Lors d'une prospection nocturne effectuée à La Solle le 30 août, j'ai récolté deux mâles appartenant à cette espèce. Cette Noctuelle eurasiatique, thermophile, rare et localisée, est principalement connue des coteaux calcaires et des landes sèches du secteur d'Étampes. Sur l'écran lumineux, elle se reconnaît relativement facilement à la bande costale claire de l'aile antérieure, qui permet de la distinguer de sa congénère *tritici* L., chez laquelle cette bande est beaucoup moins marquée et contrastée. La chenille vit sur les Graminées, généralement parmi les racines.

*Euxoa nigricans* Linné, 1761 (Noctuidae). **Première citation bellifontaine authentique**, les citations de Jean VIVIEN étant erronées. Par ailleurs, les captures franciliennes ne sont pas légion et s'avèrent anciennes : Châtillon-sous-Bagneux (Hauts-de-Seine), 1934 ; Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), 1888 ; Saint-Sulpice-de-Favières (Essonne), 1937. MOTHIRON (1997 : 108) considère même l'espèce comme éteinte en Île-de-France ! Lors d'une nouvelle prospection nocturne effectuée à La Solle le 23 septembre, j'ai récolté deux exemplaires de cette Noctuelle. Elle se distingue aisément sur l'écran lumineux, d'une part d'*obelisca* par l'ornementation de l'aile antérieure, dépourvue de bande costale claire, et par sa couleur marron foncé uniforme, d'autre part de *tritici*, chez lequel l'aile antérieure porte des lignes transversales noires, et se caractérise par l'orbiculaire et la réniforme grises, ainsi que par une tonalité générale grise. La chenille vit sur les Liserons et le Pissenlit.

*Agrotis crassa* Hübner, [1803] (Noctuidae). **Première citation bellifontaine authentique.** Espèce légalement protégée en Île-de-France. Ce taxon eurasiatique a été signalé à deux reprises de notre secteur dans le Catalogue DOIGNON (1973 : 116, n° 301) : B[utte] M[ontceau], 30-IX-1965 et 10-IX-1967, l'une de ces données provenant des synthèses annuelles effectuées par Jean VIVIEN. Dans sa publication, Ph. MOTHIRON (1997 : 109) met en doute les deux citations de VIVIEN, constatant que les dates avancées par cet auteur sont bien tardives, l'espèce se

montrant en effet au cours d'une brève période d'apparition située durant la première quinzaine d'août. Mais cet auteur précise que les citations en question n'ont pas été vérifiées, faute d'avoir retrouvé les individus incriminés. Grâce à l'amabilité de M. Stéphane PARISOT, permanent de l'A.N.V.L., j'ai pu rechercher dans la collection Vivien, conservée dans les locaux de cette association, les éléments de cette controverse. C'est ainsi que sous l'étiquette de tête de colonne « *Agrotis crassa* », j'ai reconnu cinq exemplaires d'*Agrotis segetum* Denis & Schiffermüller, 1775, parmi lesquels se trouvaient les deux exemplaires cités ci-dessus. En revanche, parmi d'authentiques *segetum* se trouvait un tout aussi authentique *crassa*, mais provenant de Pau, Bizanos, 12-VIII-1952, [J. Vivien leg.] <sup>(2)</sup>.

Lors d'une prospection nocturne effectuée dans les Monts de Faÿs, en compagnie de M. et Madame DE MIRE, j'ai eu la bonne fortune de recueillir un exemplaire d'*Agrotis crassa*, capture qui constitue le seul témoin vérifié de la Noctuelle trapue (ou Noctuelle épaisse) dans le massif de Fontainebleau <sup>(3)</sup>. La chenille de cette espèce vit sur les Graminées, généralement dans les biotopes xériques. Un représentant remarquable supplémentaire de l'entomofaune bellifontaine à préserver.

*Pachetra sagittigera* Hufnagel, 1766 (Noctuidae). Espèce légalement protégée en Île-de-France.

Espèce eurasiatique, plus commune en moyenne montagne, jadis assez répandue en Île-de-France, et dont la présence y est gravement menacée. C'est à ce titre qu'elle figure parmi les Lépidoptères légalement protégés à l'échelon régional. La "Coureuse" (c'est son nom vernaculaire) était même considérée comme disparue jusqu'aux observations effectuées en 1991 et 1992 à Rambouillet (MOTHIRON, 1997 : 101). À Fontainebleau, elle n'avait pas été revue après 1943 (et après 1946 dans le reste de la Seine-et-Marne). Il convient cependant de signaler qu'il existe dans la collection de Jean VIVIEN un exemplaire femelle récolté par ce naturaliste dans les Ventes-au-Diable, 29-V-1955, lequel ne figure pas dans la synthèse de DOIGNON (1973 : 116, n° 446, sous le nom de *Luperina leucophaea* D. & S.), ni dans le Catalogue MOTHIRON (1997 : 101). L'observation faite au Cabaret Masson est donc tout à fait remarquable. La chenille vit aux dépens des Graminées. Au même titre que les Satyrines, eux aussi en très forte régression, ou même purement et simplement disparus de la région francilienne, cette espèce réagit-elle l'empoisonnement de ses plantes nourricières par les intrants agricoles ?

*Brachionycha nubeculosa* Esper, 1785 (Noctuidae). Cette espèce, tout à fait remarquable à l'échelon régional, et, plus encore, à l'échelon national, et dont j'ai déjà signalé la présence à Fontainebleau (GIBEAUX, 1998a : 73 ; 1998b : 27), a été revue dans le même biotope que l'année passée. En compagnie de mon ami Gérard BRUSSEaux, nous avons également observé ce "fleuron" de l'entomofaune bellifontaine dans le massif des Trois-Pignons, dans le secteur des Coquibus. S'agit-il d'observations sporadiques, ou d'une présence bien confortée ? Il est certain que le peu d'enthousiasme que certains collègues entomologistes manifestent pour les chasses de premier printemps pourrait constituer un motif expliquant le manque d'observations de cette espèce. Cependant, je connais des collègues pour lesquels la crainte des frimas n'entrave pas le plaisir d'observations irréalisables à la *belle saison*... À suivre !

*Valeria jaspidea* Villers, 1789 (Noctuidae). Cette espèce, connue exclusivement de Fontainebleau, en Île-de-France, maintient quelques petites populations dans notre domaine d'étude. Observée de nouveau l'année passée à la Gorge-aux-Archers, elle le fut également cette année, en six

<sup>(2)</sup> Qu'il soit bien précisé que les rectifications apportées aux déterminations effectuées et publiées par notre très estimé et regretté collègue Jean VIVIEN, s'inscrivent hors de toute critique malveillante. Ces rectifications ne figurent ici que dans un souci de clarté et de précision scientifiques. L'œuvre naturaliste de Jean VIVIEN représente dans le contexte de la lépidoptérologie bellifontaine une contribution incontournable qu'il n'est nullement question de juger à travers ces rectifications.

<sup>(3)</sup> À toutes fins utiles, je précise ici que dans le cadre de l'inventaire des Lépidoptères du massif de Fontainebleau, une autorisation de prélèvement m'a été accordée pour les espèces protégées.

exemplaires, au Cabaret Masson, le 31 mars. Sa chenille n'est pas très difficile quant à sa nourriture, puisqu'elle exploite le Prunellier (*Prunus spinosa* L.), dont la fréquence contraste avec la rareté de la Noctuelle.

*Blepharita adusta* Esper, 1790 (Noctuidae). Un couple a été récolté dans les Monts de Faÿs le 8-VIII-1998, sur l'ubac de la hêtraie calcicole (piège lumineux situé route de la Femme). Observation tout à fait remarquable. Espèce nouvelle pour l'Île-de-France. Cette boréo-montagnarde, associée à la hêtraie, n'avait jamais été signalée de notre région. Tout au plus MOTHIRON (1997 : 81) relate-t-il une citation, datant de 1959, émanant de Pavant (Aisne), localité située à la frontière de ce département avec la Seine-et-Marne. En France, elle est citée des Alpes, des Pyrénées, du Massif Central et de Corse. En Europe, elle est signalée de tous les pays, sauf de Sicile et de Malte (cf. KARSHOLT & RAZOWSKI, 1996, n° 9741, p. 277). La présence d'*adusta* dans les Monts de Faÿs confirme une nouvelle fois le caractère de carrefour biogéographique reconnu de longue date au massif de Fontainebleau. La décision prise par l'ONF — à la suite d'une demande présentée par M. DE MIRE lors d'une réunion du groupe de travail de la Commission des Réserves biologiques, lequel se faisait l'écho des constatations formulées par MM. le Professeur BLANDIN et Jean-Marie LUCE <sup>(4)</sup> — de maintenir sans intervention humaine certaines parcelles de la hêtraie calcicole en ubac des Monts de Faÿs apparaît ici pleinement justifiée par la seule présence de cette Noctuelle. Selon la littérature, la chenille se développe sur différentes plantes basses.

*Polymixis xanthomista* Hübner, [1819] (Noctuidae). Espèce légalement protégée en Île-de-France. La présence de cette espèce dans le massif bellifontain est tout à fait remarquable. Cet atlanto-méditerranéen, thermophile, à propos duquel MOTHIRON (1997 : 80) écrit qu'"il faut parcourir plusieurs centaines de kilomètres vers le sud ou l'ouest pour retrouver trace de cette espèce en Europe", n'a été trouvé jusqu'à présent qu'en Plaine de Chanfroy et dans la Vallée Chaude. La chenille de la Ceinture noire se développe aux dépens des *Rumex*, *Plantago*, *Dipsacus*, *Verbascum*, *Armeria* et *Genista*, entre autres.

*Stilbia anomala* Haworth, 1812 (Noctuidae). Cette Noctuelle n'était connue en Île-de-France que d'après une unique capture effectuée par POUJADE (lequel est décédé en 1909) et mentionnée par LHOMME en 1923 ! Philippe MOTHIRON (1997 : 64) la considérait même comme éteinte dans notre région. Cet atlanto-méditerranéen, relictuel sous notre latitude, est considéré comme rare en France par le Catalogue Lhomme (n° 718). J'ai eu la bonne fortune de récolter deux femelles de cette espèce en Plaine de la Solle lors de prospections nocturnes effectuées les 18 et 23 septembre. La chenille vit sur les Graminées.

#### 4. Conclusions

Si l'année ne fut pas des plus favorables sur le plan de la densité — beaucoup d'espèces n'ayant été observées qu'en quelques exemplaires, d'autres s'étant même révélées totalement absentes (*Aglais urticae*) —, elle fut en revanche marquée par l'observation d'espèces intéressantes au plus haut point. Quelques espèces, parfois considérées comme disparues en Île-de-France ont été retrouvées ; d'autres, jamais signalées du massif bellifontain voire d'Île-de-France, y ont été découvertes. Certaines, comme *Crambus hamellus*, sont de surcroît très rares en France. À cela s'ajoute l'observation de taxa intéressants, déjà connus, parfois depuis fort longtemps, de notre massif, mais qu'il est toujours opportun de citer à chaque rencontre, ne serait-ce que pour simplement signaler qu'ils se maintiennent à Fontainebleau.

Ces observations, qui s'inscrivent dans le cadre d'une étude approfondie de l'entomofaune bellifontaine, ici restreinte aux Lépidoptères, complètent ou confortent les observations déjà établies,

<sup>(4)</sup> Zones d'intérêt écologique. Muséum National d'Histoire Naturelle et ANVL, 1992. Commande de l'Office National des Forêts.

parfois depuis le siècle dernier. Ces listes d'observations, si elles se révèlent fastidieuses pour le non-initié, constituent pour le lépidoptériste une source inépuisable de comparaisons et de réflexions, dont chacun peut tirer profit. Ayant longuement étudié les notes de chasses publiées par Jean VIVIEN de 1949 à 1984, je reste convaincu de l'utilité de laisser une trace, si modeste fût-elle, de ce que l'on a observé. Cinquante ans plus tard, ces lignes n'auront plus le même impact. Ainsi Jean VIVIEN notait-il la raréfaction du Franconien (*Erebia medusa* D. & S.) à Fontainebleau dans les années 1970, sans pouvoir deviner ce qu'il adviendrait de ce Satyrine. Aujourd'hui disparu de toute l'Île-de-France, il semble stabiliser sa régression dans l'Yonne.

Dans les observations signalées plus haut, il convient de signaler que plusieurs espèces n'avaient jamais jusqu'à présent été signalées de Fontainebleau. L'on n'a pas affaire ici à d'obscures Tordeuses faciles à confondre avec plusieurs autres espèces, mais, notamment, à des Noctuelles parfaitement caractérisées et d'identification très aisée, par exemple *Blepharita adusta* ou *Euxoa obelisca*. Cela veut signifier que la richesse de la faune lépidoptérique de Fontainebleau, déjà maintes fois soulignée par nos prédécesseurs, réserve encore des surprises, et que ce massif s'affirme toujours davantage comme un carrefour biogéographique de grande valeur patrimoniale. Notons pour terminer qu'il n'y a pas lieu de considérer ces nouvelles découvertes comme des acquisitions récentes dues à des migrations, et moins encore à des importations accidentelles.

### 5. Récapitulatif des espèces à valeur patrimoniale élevée observées en 1998

#### A. Espèces remarquables ou exceptionnelles

*Semioscopis oculella* Thbg  
*Crambus hamellus* Thbg  
*Lycia pomonaria* Hb.  
*Selidosema taeniolaria* Hb.  
*Clostera anastomosis* L.  
*Euxoa obelisca* D. & S.  
*Euxoa nigricans* L.  
*Agrotis crassa* Hb.  
*Pachetra sagittigera* Hfn.

*Brachionycha nubeculosa* Esper  
*Valeria jaspidea* de Villers  
*Lithophane furcifera* Hfn.  
*Blepharita adusta* Esper  
*Polymixis xanthomista* Hb.  
*Stilbia anomala* Hw.  
*Dysgonia algira* L.

#### B. Espèces considérées comme disparues (éteintes) et retrouvées

*Selidosema taeniolaria* Hb.  
*Euxoa nigricans* L.

*Pachetra sagittigera* Hfn.  
*Stilbia anomala* Hw.

#### C. Espèces nouvelles pour l'Île-de-France

*Crambus hamellus* Thbg  
*Blepharita adusta* Esper

#### D. Espèces nouvelles pour la Seine-et-Marne

*Semioscopis oculella* Thbg  
*Euxoa nigricans* L. (première citation authentique)  
*Lithophane furcifera* Hfn.  
*Dysgonia algira* L.

## E. Espèces nouvelles pour le massif de Fontainebleau

*Semioscopis avellanella* Hb.  
*Lycia pomonaria* Hb.  
*Ptilophora plumigera* D. & S.  
*Euxoa obelisca* D. & S.

## F. Espèces rares ou intéressantes

*Semioscopis oculella* Thbg  
*Semioscopis avellanella* Hb.  
*Doloploca punctulana* D. & S.  
*Blasthestia posticana* Zett.  
*Rhyacionia logaea* Durrant  
*Atralata albofascialis* Tr.  
*Clossiana selene* D. & S.  
*Clossiana dia* L.  
*Hamearis lucina* L.  
*Lomographa bimaculata* F.  
*Apocheima hispidaria* D. & S.

*Lycia pomonaria* Hb.  
*Ectropis extersaria* Hb.  
*Tritophia tritophus* D. & S.  
*Ptilophora plumigera* D. & S.  
*Clostera anastomosis* L.  
*Agrotis crassa* Hb.  
*Orthosia populeti* F.  
*Brachionycha nubeculosa* Esper  
*Valeria jaspidea* de Villers  
*Nycteola revayana* Scop.

## G. Espèces légalement protégées (5)

## Espèces protégées à l'échelon national

*Eriogaster catax* L.

## Espèces protégées à l'échelon régional

*Carterocephallus palaemon* Pallas  
*Iphiclides podalirius* Scop.  
*Clossiana dia* L.  
*Hipparchia fagi* Scop.

*Clostera anastomosis* L.  
*Agrotis crassa* Hb.  
*Pachetra sagittigera* Hfn.  
*Polymixis xanthomista* Hb.

## 6. Remerciements

Ce m'est un agréable devoir de remercier en la personne de Madame Myriam LEGAY les Techniciens et Agents de l'ONF appartenant à la division de Fontainebleau, pour l'aide très précieuse qu'ils m'ont dispensée tout au long de l'année, et très spécialement pour l'aide matérielle apportée lors de "la mésaventure sableux" du 20 septembre à la Vallée Chaude avec mon ami Gérard LUQUET.

D'autre part, avec Gérard BRUSSEAU, nous tenons à remercier également le groupe technique de La Chapelle-Rablais, et notamment M. BENARD, en charge de la forêt domaniale de Brimbois qui nous a livré, cette année encore, sa ration d'émotions.

## Résumé

L'auteur dresse le bilan d'une année de prospections lépidoptériques dans le massif de Fontainebleau et de ses environs. Il relate les observations les plus intéressantes effectuées en 1998, mentionnant notamment les espèces nouvelles pour le massif bellifontain ou pour la région francilienne.

## Zusammenfassung

Die Ergebnisse einer jährlichen lepidopterologischen Untersuchungskampagne in dem Forst massiv von Fontainebleau (Frankreich, Pariser Gegend) werden vorgestellt. Der Autor erwähnt die

(5) Arrêtés du 22 juillet 1993 relatifs à la liste des insectes protégés sur le territoire national, et à la liste des insectes protégés en Île-de-France complétant la liste nationale.

### 7. Références bibliographiques

- Doignon (Pierre)**, 1973. — Les Macrolépidoptères observés par Jean Vivien dans le massif de Fontainebleau, le val du Loing et la Brie. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, **47** (4) : 108-132 (numéro spécial).
- Gibeaux (Christian)**, 1998a. — *Brachionycha nubeculosa* (Esper, 1785) retrouvé en Île-de-France. *Alexanor*, **20** (2) : 73-74, 2 fig.
- Gibeaux (Christian)**, 1998b. — Observations sur l'année entomologique 1997 dans les forêts domaniales de Fontainebleau, des Trois-Pignons, de Champagne et de Brimbois. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, **74** (1) : 25-39, 18 fig.
- Gibeaux (Christian)**, 1999. — Liste-inventaire des Lépidoptères du massif de Fontainebleau (Insecta, Lepidoptera). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, **75** (2) : 1-64, 24 illustr. fotogr. couleurs.
- Karsholt (Ole) & Razowski (Josef)**, 1996. — *The Lepidoptera of Europe*, 380 p. Apollo Books, Steenstrup.
- Lhomme (Léon)**, 1923-[1963]. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. **1**. Macrolépidoptères. 800 p., n° 1-1676 ; **2** (1), Microlépidoptères, p. 1-488, n° 1677-2743 ; **2** (2), Microlépidoptères, p. 489-1253, n° 2744-4339. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).
- Mothiron (Philippe)**, 1997. — Noctuelles (Lepidoptera Noctuidae). In : Inventaire commenté des Lépidoptères de l'Île-de-France. Vol. I. Contribution à la connaissance du patrimoine naturel francilien. *Alexanor*, supplément hors-série au tome **19** : [1]-[144], 4 pl. coul, 2 dépliants hors-texte.

Christian A. Gibeaux  
Le-Val-Changis, H2  
2 bis, rue des Basses-Loges  
77210 Avon

## METEOROLOGIE

### LE TEMPS A FONTAINEBLEAU : JUILLET- DECEMBRE 1999

Ces informations sont extraites de la «Climatologie de SEINE ET MARNE» bulletin mensuel publié par METEO-FRANCE. Les normales sont issues du fichier ANVL.

#### JUILLET 1999      Ensoleillé, chaud et un peu sec

**Températures** Moyenne 20,1°C (normale 18,2 ° C)  
 minima 13,0°C extrême 5,7°C le 24  
 maxima 27,2°C extrême 33,1°C le 18

**Pluie** lame 49,2 mm ( normale 62 mm ) maximum 23,0 mm le 4 par orage  
 aux bornages ARBONNE 28,6 mm - 19,6 par rapport  
 MELUN 47,7 mm - 1,5 à Fontainebleau  
 NEMOURS 62,8 mm +13,4  
 NOISY / ECOLE 26,6 mm - 22,8  
 SAINT MAMMES 73,2 mm +24,0  
 THOMERY 73,2 mm +24,0

**Insolation** 265 h (à MELUN VILLAROCHE : normale 234 h)

**Vents** faibles (au maximum 58 km/h de SW le 20)

**ETP** (évapo-transpiration potentielle) 146,1mm (par décade : 40,9/49,3/55,9)  
 à FONTAINEBLEAU 131 mm

\*

#### AOÛT 1999      Bien qu'un peu chaud, « normal », par moyenne de contrastes.

**Températures** Moyenne 19,0 ° C (normale 17,6 ° C)  
 minima 12,1 ° C extrême 5,7 ° C  
 maxima 25,9 ° C extrême 36,1 ° C

**Pluie** lame 64,8 mm ( 63 mm ) maximum 14,4 mm le 10  
 aux bornages ARBONNE 62,7mm -2,1 par rapport  
 MELUN 48,7mm -15,9 à Fontainebleau  
 NEMOURS 53,8mm -11,0  
 NOISY / ECOLE 55,6mm -9,2  
 SAINT MAMMES 54,9mm -9,9  
 THOMERY 59,8mm -4,9  
 LE VAUDOUE 53,4mm -11,4

**Insolation** 229 h (à MELUN VILLAROCHE : normale 216 h)

**Vents** modéré (au maximum 79 km/h de SW le 06, par rafale d'orage)

**ETP** (évapo-transpiration potentielle) 121,7 mm (par décade : 46,4/33,6/41,7)  
à FONTAINEBLEAU 105 mm

\*

**SEPTEMBRE 1999** Chaud, mais gris et trempé après la mi-temps et marqué par un violent orage de grêle frappant la partie nord de la forêt ( Bois le roi, Barbizon ) dans la nuit du 22 au 23.

**Températures** Moyenne 17,5° C (normale 14,8° C)  
minima 11,4° C extrême 3,8° C le 16  
maxima 23,7° C extrême 31,7° C le 11

**Pluie** lame 171,8 mm (normale 70 mm) maximum 30,8 mm le 29  
aux bornages

ARBONNE	154,1 mm	- 17,7	par rapport
MELUN	126,6 mm	- 45,2	à Fontainebleau
NEMOURS	135,0 mm	- 36,8	
NOISY / ECOLE	149,6 mm	- 22,2	
SAINT MAMMES	146,2 mm	- 25,6	
THOMERY	153,1 mm	- 18,7	
LE VAUDOUE	147,4 mm	- 24,4	

**Insolation** 169 h (à MELUN VILLAROCHE : normale 168 h)

**Vents** modérés (au maximum 65 km/h de sSW le 21)

**ETP** (évapo-transpiration potentielle) 77,9 mm (par décade : 34,0/24,6/19,3)  
à FONTAINEBLEAU 62 mm

\*

Après un printemps plutôt sec, les déluges de septembre font l'été pluvieux et achèment 1999 vers la zone des records de pluie.

\*\*\*

**OCTOBRE 1999** : doux, soleilux et un peu sec, mais Fontainebleau tient pour ce mois, les records départementaux de froidure et de chaleur.

**Températures** Moyenne 11,2 ° C (normale 10,2 ° C)  
minima 6,1 ° C extrême -1,3 ° C le 7  
maxima 16,4 ° C extrême 23,0 ° C le 30

**Pluie** lame 52,4 mm ( normale 56 mm ) maximum 19,2 mm le 2  
aux bornages

ARBONNE	51,5 mm	- 1,5	par rapport
MELUN	49,8 mm	- 2,6	à Fontainebleau
NEMOURS	46,6 mm	- 5,8	

NOISY / ECOLE	50,8 mm - 1,6
SAINTE MAMMES	49,3 mm - 3,1
THOMERY	46,4 mm - 6,0
LE VAUDOUE	49,1 mm - 3,3

**Insolation** 148 h (à MELUN VILLAROCHE : normale ? h)

**Vents** modéré (au maximum 61 km/h de SSW le 02)

**ETP** (évapo-transpiration potentielle) 37,4mm (par décade : 14,4/11,8/11,2)  
à FONTAINEBLEAU 24 mm

**NOVEMBRE 1999** Un peu frais, un peu humide et un peu bien ensoleillé, mais cette moyenne, presque banale, cache une seconde décade glaciale et sèche.

<b>Températures</b>	Moyenne	4,9 ° C (normale 5,9 ° C)
	minima	0,6 ° C extrême -8,2 ° C le 16
	maxima	9,1 ° C extrême 18,9 ° C le 1er

**Pluie** lame 71,4 mm (normale 70 mm) maximum 30,0 mm le 1er

aux bornages	ARBONNE	54,7 mm - 16,7	par rapport
	MELUN	50,5 mm - 19,4	à Fontainebleau
	NEMOURS	68,2 mm - 2,9	
	NOISY / ECOLE	64,4 mm - 7,0	
	SAINTE MAMMES	67,1 mm - 4,3	
	THOMERY	58,8 mm - 12,6	
	LE VAUDOUE	61,3 mm - 10,1	

**Insolation** 83 h (à MELUN VILLAROCHE : normale 70 h)

**Vents** modéré (au maximum 65 km/h de S le 1er)

**ETP** (évapo-transpiration potentielle) 9,8 mm (par décade : 4,6 / 3,3 / 1,9 )  
à FONTAINEBLEAU 4 mm

**DECEMBRE 1999** : doux, assez gris et trempé mais l'événement aura été l'ouragan du 26, avec pendant 90 minutes des rafales de plus de 120km/h (à Melun Villaroche)

<b>Températures</b>	Moyenne	4,6 ° C (normale 3,3 ° C)
	minima	1,2 ° C extrême -5,6 ° C le 20
	maxima	8,0 ° C extrême +12,9 ° C le 11

**Pluie** lame 179,0 mm (normale 62 mm) maximum 23,0 mm le 18

aux bornages	ARBONNE	149,9 mm - 29,1	par rapport
	MELUN	155,7 mm - 23,3	à Fontainebleau
	NEMOURS	134,4 mm - 44,6	

NOISY / ECOLE	153,2 mm	- 25,8
SAINT MAMMES	161,1 mm	- 17,9
THOMERY	176,7 mm	- 2,3
LE VAUDOUE	153,0 mm	- 26,0

**Insolation** 38 h (à MELUN VILLAROCHE : normale 48 h)

**Vents** ouragan ( au maximum rafales de 166 km/h de WSW le 26)

**ETP** (évapo-transpiration potentielle) 8,9mm (par décade : 3,6/1,7/3,6)  
à FONTAINEBLEAU 1 mm

\*

L'automne 1999, malgré le coup de froid de novembre, a été doux ( 6,9°C en moyenne au lieu de 6,5°C de moyenne séculaire ANVL) et très pluvieux ( 302,8 mm alors que la moyenne séculaire n'est que de 188mm ) ce qui permet d'augurer une légère remontée de la nappe phréatique des sables de Fontainebleau.

L'ouragan à l'aube du 26 décembre ( doublé dans la soirée par une moindre tempête ) a dépassé en violence et en étendue la tempête, pourtant violente, du 3 février 1990. En l'absence de séries statistiques assez longues, il n'est pas possible de gloser sur la récurrence de ce météore qui a jeté à bas un grand nombre de Pins sylvestres.

\*\*

\*

L'année 1999 a été parmi les plus **douces** ( 11,3°C pour une moyenne séculaire ANVL de 10,2°C ) et contrastée dans sa pluviométrie alternant petite sécheresse ( mai à juillet ) et grosses pluies ( avril, septembre et décembre ), pour être, dans l'ensemble bien **arrosée** ( 937,4mm pour une moyenne séculaire ANVL de 719 mm ).

- \* -

Numéro CPPAP : 65 832  
Dépôt légal : 1er trimestre 2000  
Classification UNESCO : 11/0 n° 77-25551-1  
Directeur de la publication :  
Jean-Philippe SIBLET  
3, allée des mimosas  
77250 ECUELLES

# TABLE DES MATIERES

VOLUME 75

ANNEE 1999

## PROTECTION DE LA NATURE

- BRUNEAU de MIRE Ph : Au risque de se perdre, p. 5  
- : Fontainebleau, forêt d'asile ou d'artifice, p. 7  
- : Quand la nature fait le ménage, p. 101

DELANGE Y. : C'est mon chien qui avait raison, p. 6

PARISOT Ch. : Un site exceptionnel en Bassée : le lieu-dit de Jaillac, p. 50

## CLIMATOLOGIE

VOISIN J. L. : Les glaciations : crises ou cycles ? « Crises cycliques ou cycles de crises, p. 67

## ORNITHOLOGIE

COMOLET-TIRMAN J. : Inventaire ornithologique d'une lande en forêt domaniale de Fontainebleau, le Rocher de Milly, p. 77.

PAEPEGAEY B. : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs, hiver 1997-1998, p.103

- SIBLET J. Ph. : Première observation seine-et-marnaise du Héron crabier (*Ardea ralloides*), p. 33  
- : pigmentation rosée des parties inférieures chez la Mouette Rieuse (*Larus ridibundus*), p. 34.  
- : Première observation régionale de la Bernache cravant (*Branta bernicla*), p. 109  
- : Troisième observation régionale du Bécasseau tacheté (*Calidris melanotos*), p. 111

SPANNEUT L. : Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine. Chronique 1998, p. 20

## BOTANIQUE

PARISOT Ch. : Etude sommaire de deux espèces de la forêt alluviale dans la Bassée : la Vigne sauvage, *Vitis vinifera* ssp. *sylvestris* et l'Orme lisse, *Ulmus laevis*, p. 112.

## ENTOMOLOGIE

GIBEAUX Ch. A. : Liste-inventaire des lépidoptères du massif de Fontainebleau (*Insecta, lepidoptera*), bulletin 75 / 2 (numéro spécial) : 1- 64

GIBEAUX Ch. A. : L'année lépidoptérique, millésime 1998, en forêt de fontainebleau et dans ses environs, p. 125

RETAIL du F. : Observations entomologiques, p. 35

## MAMMALOGIE

- BOIREAU J. & PARISOT Ch. : Première protection d'un site à chauve-souris en Seine-et-Marne : la champignonnière de Château-Landon, p. 37  
: La Barbastelle, *Barbastella barbastellus*, dans le sud de la Seine-et-Marne, p. 40

## GEOLOGIE

- ZAPARINI P. : Les grès stampiens des environs de Nemours : observations et réflexions, p. 11

## HISTOIRE

- CAZORAN M. C. : A l'ombre des bouleaux « *Dei morituri te salutant* », p. 41

## ARCHEOLOGIE

- DELAHAYE G.-R. : Le sarcophage conservé dans l'église de la Grande-Paroisse, p.88

## METEOROLOGIE

- Le temps à Fontainebleau : octobre à décembre 1998, p. 45  
Le temps à Fontainebleau : janvier à juin 1999, p. 93  
Le temps à Fontainebleau : juillet à décembre 1999, p. 139

## ANALYSES D'OUVRAGES

- SIBLET J. Ph. : Atlas et bibliographie des crustacés branchiopodes de France métropolitaine, par D. Defaye, N. Rabet et A. Thiery , p. 3
- : Ballades nature en Ile-de-France, p. 3
  - : Le guide ornitho, par K. Mullarney, L. Svensson, D. Zetterstrom et P.J. Grant, p. 4
  - : Montereau et la Brie verte, par G.-R. Delahaye, p. 98
  - : Promenade et nature en Gâtinais, p. 98
  - : Les oiseaux de la Loire par Ph. Rimbart, p. 99
  - : Insectes remarquables Loire moyenne et région centre, p. 99
  - : Bibliographie d'ornithologie lorraine, p. 100